

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

(Paraît une fois par mois)

SOMMAIRE : Consécration au Sacré Cœur de Jésus	141	Terres de Magellan : <i>À travers l'île Dawson</i> —	
La Bienheureuse Jeanne d'Arc	142	République Argentine : <i>La Mission de la Pampa</i>	
Les Fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc à Rome	145	<i>Central</i>	157
Trésor spirituel	148	Bibliographie	163
Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907, déclarant Vénérable Dom Bosco	149	CULTE DE NOTRE DAME AUXILIATRICE	164
La Clé du Bonheur ou l'Ascétisme chrétien	155	Pèlerinage spirituel pour le 24 courant	164
NOUVELLES DES MISSIONS DE DOM BOSCO : Indes Anglaises : <i>Une autre Maison Salésienne</i> — Mozambique : <i>Rapide coup d'œil sur la Mission</i> —		GRÂCES ET FAVEURS	164
		CHRONIQUE SALÉSIENNE : Rome : Un nouvel Evêque Salésien : Mgr Marengo, Turin, Barcelone (Espagne), Buenos Ayres	166
		Coopérateurs défunts	168

Consécration au Sacré Cœur de Jésus

Nous engageons vivement nos bien chers Coopérateurs et lecteurs à réciter avec ferveur, chaque jour, pendant le mois consacré au Sacré Cœur de Jésus, cet acte de Consécration que S. S. le Pape Léon XIII lui-même a proposé au monde entier, à l'occasion du grand Jubilé de l'année 1900.

« Très doux Jésus, Rédempteur du genre humain, jetez un regard favorable sur nous qui très humblement sommes prosternés au pied de votre autel. Nous sommes et nous voulons être vôtres; mais pour que nous puissions vous être unis par des liens plus solides, voici qu'en ce jour chacun de nous se consacre spontanément à votre Sacré Cœur.

« Beaucoup d'hommes ne vous ont jamais connu, beaucoup vous ont méprisé en transgressant vos commandements; ayez pitié des uns et des autres, ô très bon Jésus, et entraînez-les tous vers votre saint Cœur. Soyez, ô Seigneur, le roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodiges qui vous abandonnèrent. Faites que ceux-ci regagnent vite la maison paternelle, pour ne pas périr de misère et de faim.

« Soyez le roi de ceux que des opinions erronées ont trompé ou qu'un désaccord a séparés de l'Église; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin qu'il n'y ait bientôt qu'un troupeau et qu'un pasteur.

« Soyez enfin le roi de tous ceux qui sont plongés dans les antiques superstitions des gentils et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les ramener dans la lumière et le royaume de Dieu. Donnez, Seigneur, à votre Église, le salut, le calme, et la liberté. Accordez à toutes les nations l'ordre et la paix, et faites que, d'une extrémité à l'autre de la terre, résonne une seule parole: Louange au divin Cœur qui nous a donné le salut; à Lui soient honneur et gloire dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

La Bienheureuse Jeanne d'Arc.



Le dimanche de Quasimodo, 18 avril 1909, Jeanne d'Arc était proclamée Bienheureuse, et le Chef Suprême de l'Église Catholique, de nombreux Cardinaux, plus de soixante évêques français, quarante mille catholiques de la même nation et une foule d'autres fidèles accourus de toute la chrétienté, se pressaient dans l'immense Basilique de Saint Pierre à Rome pour rendre les honneurs des Bienheureux à l'humble et immortelle vierge de Domrémy et prier devant son image resplendissante.

Le *Bulletin salésien* français se doit d'inviter tous les Coopérateurs et les Coopératrices ainsi que tous ses lecteurs, à remercier Dieu, à élever vers Lui leurs actions de grâces, à célébrer la Vierge Lorraine, l'héroïne, la libératrice, la martyre, la gloire la plus pure de la patrie française.

O céleste enfant ! Ange de foi, chaste et vaillante fille de Dieu, nous vous saluons, nous vous admirons. À votre nom nos cœurs tressaillent ; il est si grand, si héroïque, si saint !

Elle avait dix-sept ans. Sa vie avait grandi à l'ombre d'une église de village, dans le jardinet d'une pauvre chaumière, au flanc des coteaux de la Meuse. Ignorée du monde, s'ignorant elle-même, elle ne savait que travailler, filer, sarcler les champs paternels, garder le troupeau, prier enfin, prier surtout, prier partout, et dans les

champs où ses lèvres murmuraient les petites oraisons de sa foi naïve, et dans l'église de Domrémy, les yeux fixés sur le crucifix, sur les images de la benoîte Vierge Marie et de tous les Saints du Paradis. En un mot, une bonne fille, simple, douce, rangée en toutes choses et compatissante aux pauvres !

Or, en ce temps-là, la pitié était grande au pays de France. O chère France de Clovis et de Charlemagne, de Philippe-Auguste et de Saint Louis, chère et glorieuse France, humiliée, en proie à la guerre civile, écrasée par des désastres et des défaites sans nombre, envahie par l'étranger qui trônait à Paris, broyée sous des chevauchées sanglantes : pour roi, un pâle et timide jeune prince : demain il n'y aura plus de France ! La vie nationale s'est réfugiée entre les murs d'Orléans : Orléans pris, ce sera la fin de notre nationalité !

Oh ! Que Dieu ait enfin pitié de nous ! Qu'il nous suscite un nouveau Duguesclin, comme celui qui déjà, cinquante ans auparavant, avait « bouté » l'ennemi hors de France !

Oh ! les vaillants ne manquaient pas pourtant : Lahire, Dunois, Xaintrailles ; D'Alençon et cent autres ! Mais non, le Christ, qui aime les Francs, a son secret. Dieu, une fois de plus, veut montrer au monde que pour confondre les forts et les sages du siècle, il se complaît à choisir ce qui est faible, humble, petit.

Déjà pour le grand œuvre de notre libération, il a choisi la petite et humble paysanne de Domrémy; déjà la volonté divine s'est révélée à Jeanne, et les voix du bon Dieu se sont faites entendre à elle. Saint-Michel, l'archange protecteur de la France, la vierge Sainte Catherine, la vierge Sainte Marguerite, des martyres envoyées à une future martyre, lui disaient tous les jours: « Va, va, fille de Dieu! va, je serai avec toi! Va sauver la France! »

Quatre années durant, l'appel des Cieux se murmure au cœur de Jeanne. Quoi! seule, sauver la France, délivrer Orléans, seule, faire sacrer le roi à Reims! Oui, Dieu le veut. Quoi! laisser là tout ce qui est cher au cœur d'une jeune fille, son père, sa mère, ses compagnes, son village, son église, ses riantes vallées, pour s'en aller, elle vierge de 17 ans, vivre parmi les gens de guerre, affronter la sanglante horreur des batailles, mettre l'épée au poing, monter sur la brèche d'Orléans! Oui, Dieu le veut, Dieu le veut! Ah! son cœur de jeune fille n'est pas sans effroi; mais elle l'a consacré au Seigneur par le vœu de rester vierge. Ah! sans doute de sinistres, prévisions la hantent, d'étranges et mystérieux tremblements intérieurs secouent son âme. Qu'importe? Dieu le veut! Dieu le veut! et faisant héroïquement son sacrifice, elle part!

.

Bien chers lecteurs, vous figurez-vous l'apparition, au milieu de ces rudes chevaliers et des troupes de France, l'apparition de cette jeune fille qui vraiment dut leur sembler tombée du ciel. Ah! ce n'est plus la petite paysanne:

c'est la guerrière, c'est l'héroïne, c'est l'ange sauveur, c'est la personnification miraculeuse de la patrie, de l'honneur national, de l'indépendance. Elle parle, elle leur montre, avec des mots courts, enflammés, vibrants, l'ennemi à vaincre, les remparts d'Orléans à escalader. Quel entrain, quel esprit français! Quelle inspiration ardente, céleste! « En avant! en avant! » est son cri de guerre. Et Orléans est emporté. Et Jeanne fait son entrée! Et les vieux guerriers versent des larmes, et toute une ville sauvée l'acclame, et tous touchent ses vêtements, les mères élèvent vers elle leurs petits enfants pour qu'elle les bénisse! O ville d'Orléans! tu en es fière! Et tu as bien raison de fêter tous les ans, au 8 mai, ta délivrance dont l'élite de l'armée et de la France et de son Eglise viennent chez toi célébrer l'anniversaire aux accents des voix les plus éloquentes du clergé!

Après Orléans, c'est Jargeau, Meung, Beaugency, Troyes! C'est Patay où elle commande une fameuse charge de cavalerie: quatre siècles plus tard, les descendants des preux, les de Charette et de Sonis devaient mener contre l'ennemi la même charge héroïque sur les traces héroïques de la Pucelle d'Orléans!

Enfin, c'est Reims! c'est son Roi que les splendeurs de la vieille monarchie entourent, que sacre l'huile de la sainte Ampoule; et Jeanne, devant Charles VII, avec sa bannière. Ah oui! sa bannière, portée victorieusement en vingt combats, avait la droit de paraître à Reims; et il n'est cœur français dans lequel ne retentisse encore aujourd'hui sa fière réponse: « Elle a été à la peine; c'est bien raison qu'elle soit à l'honneur! »

Son œuvre était-elle finie? O Jeanne, voilà ton roi qui est maintenant couronné! Non. Elle est commencée : voilà tout. « Je ne sais rien de grand sur la terre sans que la croix et le sacrifice s'y trouvent », a dit quelqu'un. Avant lui, S. Paul avait dit: « *Sine sanguinis effusione non fit remissio*. Il faut du sang, il faut le sang pleinement répandu, pour la rédemption des peuples, le sang innocent et pur. » D'ailleurs, a dit J. C., le dernier terme de l'amour n'est-il pas de mourir pour ceux qu'on aime?

Vous l'avez deviné, bien chers lecteurs. À la France qu'elle aime, Jeanne donnera son sang. Elle ne reculera pas devant le sacrifice de sa vie. Et pourtant avec quel cœur elle disait: « Je n'ai jamais vu couler le sang de France sans que mes cheveux levassent sur ma tête? »

Ou plutôt, c'est Dieu qui voulait la couronner dans le supplice, qui réservait à Jeanne d'Arc l'auréole suprême du martyr.

Voilà avec quelles pensées hautes, dans quelle divine lumière, il nous faut contempler l'immolation de Jeanne d'Arc.

Oublions la trahison de Compiègne, le traître qui la vend à l'Anglais, comme à la synagogue est vendu Jésus-Christ. Oublions ces juges, cet évêque qui la condamna, évêque indigne et qui mourut dans le mépris et le désespoir; les soldats brutaux qui voulurent repaître leurs regards profanateurs de ce visage virginal, amaigri et pâle, qui tant de fois avait reflété le soleil de nos victoires: oublions-les et pardonnons leur. Ecartons même le souvenir de cet homme qui, au siècle dernier, avec son ricanement de l'enfer, a bavé sur la

Pucelle d'Orléans: à celui-ci, à Voltaire, jamais ne pardonnera l'âme française!...

Ne voyons plus qu'elle, la sainte, la martyre, qui confesse sa foi chrétienne devant les Juges, et son amour de la France. Elle est là, sur son bûcher, sur son calvaire de feu! Et elle pleurait, pauvre enfant! Et elle disait à ses bourreaux et la prochaine libération complète de la France, et les jugements de Dieu; et elle entendait, forte après les défaillances de la nature, et souriante à la mort, souriante au Paradis, les voix de ses Anges et de Saint Michel et des saintes martyres qui avaient maintes fois visité son enfance aux champs de Domrémy; et elle invoquait Marie, la Vierge immaculée; et elle pressait sur son cœur la croix de son Jésus.

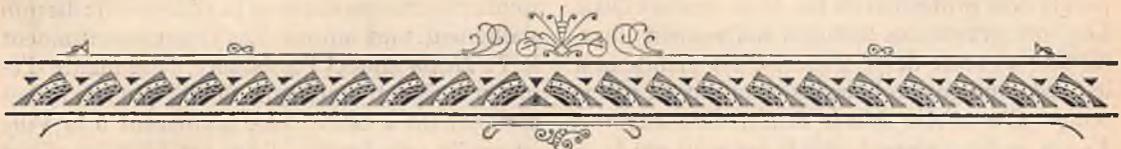
Et les flammes l'enveloppent: « Jhesus! Jhesus! Jhesus! » Le sacrifice était consommé! Son âme, blanche colombe, prenait son vol vers la vision éternelle.

Saints martyrs, recevez-la. *Te martyrum candidatus laudat exercitus!* Saintes vierges, ouvrez lui vos rangs! Saint Denis, Ste Geneviève, St Louis, patrons de la patrie, venez au devant de celle qui par son sang a délivré la France si chère à vos cœurs!...

Bien chers Coopérateurs et amis lecteurs, tous nous, nous réjouissons de voir l'aimée Pucelle d'Orléans déjà si grande à nos yeux, encore grandie par les palmes de l'Église et l'auréole déposée sur son front. Saluons Jeanne, la française, Jeanne, la vaillante, Jeanne, la martyre! Remercions Dieu de l'insigne faveur qu'il a accordée à notre chère patrie, fille aînée de son Église,

en permettant à son Vicaire sur la terre d'élever sur les autels l'humble bergère de Domrémy. Prions pour qu'une telle grâce ne soit pas perdue et que l'enthousiasme si grand d'un moment fasse place à des réflexions salutaires et à des résolutions efficaces. Jeanne d'Arc, par sa vie et par son martyre, nous prêche la pureté, la foi, la piété,

le dévouement, l'abnégation, le sacrifice, vertus, hélas ! devenues trop rares de nos jours. O Bienheureuse, obtenez-nous de Jésus et de Marie que vous avez tant aimés, d'acquérir et de pratiquer ces vertus, et qu'ainsi nous soyons toujours dignes, en vrais Français et en fervents Catholiques, de votre puissante protection.



La Béatification de Jeanne d'Arc



LES FÊTES À ROME.

Le dimanche 18 avril, tout était disposé pour donner aux fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc un éclat sans pareil. Les nombreux pèlerins français, conduits à Rome par trois cardinaux et soixante-cinq de leurs évêques, pouvaient voir les préparatifs de la glorification de la Libératrice de la France non seulement à Saint Pierre, mais à S. Louis des Français, à S. Claude des Bourguignons, à S. Nicolas des Lorrains.

Jamais depuis le Concile du Vatican, les évêques n'avaient été si nombreux d'un même pays.

L'empressement n'avait pas de bornes; tous se dirigeaient dès la première heure vers la Basilique de S. Pierre. C'était un va et vient ininterrompu de tramways, de voitures et d'automobiles. On s'arrachait une édition spéciale en français de l'*Osservatore Romano*, dédiée à Jeanne d'Arc.

Les « San Pietrini » avaient donné à la basilique vaticane son ornementation des grands jours de béatification, de « sanctification », comme disent les Romains. Dès l'entrée, les immenses piliers avaient été revêtus de tentures de damas rouge crépinées d'or. De même pour les deux tribunes réservées aux chœurs de la maîtrise vaticane. Au-dessus de la chaire de S. Pierre on avait installé la « Gloire » de la nouvelle Bienheureuse, vision de Jeanne dans le rayonnement de la béatitude céleste, qu'on devait découvrir

seulement quand aurait été lu le bref apostolique de béatification.

L'éclairage de la basilique entière était à la lumière électrique, avec de nombreux lampadaires et des myriades de petites ampoules. Au-dessus de la « Gloire » avait été placé un grand monogramme « Pax », dont les lettres étaient rouges, les palmes vertes et le fond blanc.

Mais le soleil commence à paraître, et la foule s'engouffre dans la basilique qui est bientôt absolument comble. Cette foule, qu'on peut évaluer à 50.000 personnes admire les travaux de décoration et remarque d'abord au dessous de la « Loggia » un étendard recouvert d'une draperie jaune.

Lorsque le bref aura été lu, cet étendard sera dévoilé. Il montre Jeanne surprise par l'Apparition de S. Michel. Ensuite sous les portiques, on trouve au-dessus de la porte un tableau représentant le martyre de la Pucelle. Dans la grande nef de la basilique, deux autres étendards sont encore attachés à deux pilastres sous le dôme et représentent deux épisodes saillants de la vie de Jeanne d'Arc, le premier l'entrée triomphale de Jeanne d'Arc à Orléans, le second le couronnement du roi Charles VII auquel assistait Jeanne.

Des tribunes réservées aux familles souveraines, à l'ordre de Malte, au corps diplomatique, sont érigées aux côtés de l'abside. On remarque

dans l'une le duc d'Alençon et dans une autre les sœurs et la nièce du Pape.

Une tribune spéciale a été réservée aux membres de la famille de Jeanne d'Arc. Ces descendants des frères et sœurs de l'héroïne, sont au nombre d'environ 150. Parmi eux se trouvent les du Iys, les Maleyssie, les Macquart, etc. Mgr Debout, le savant historien de la Pucelle, et qui appartient à cette dernière branche, prend place parmi les prélats.

Bientôt la basilique s'emplit de chants. Ensemble la foule chante des cantiques. Ce sont les chants de Lourdes: *Au ciel, j'irai la voir un jour*, puis la fière profession de foi: *Nous voulons Dieu*. Les voix graves des hommes soutiennent l'harmonie puissante de ce chœur. C'est maintenant le *Credo* que 50.000 bouches chantent en même temps. C'est l'*Ave Maris Stella*; c'est encore: *Vierge, notre espérance, étends sur nous ton bras*. Le temps s'écoule rapide, employé à ces chants entremêlés de prières.

Cependant vers 9 heures, toutes les lumières électriques s'allument instantanément. Les « miracles » de Jeanne d'Arc et ses hauts faits sortent de la pénombre et resplendent dans l'abside déjà inondée de lumière. Les tribunes sont occupées par une multitude pressée. Au delà, c'est une forêt de têtes.

A 9 h. 40 l'orgue plaque des accords majestueux et annonce par là l'entrée du cortège. 14 cardinaux pénètrent dans le chœur. Le cardinal Merry del Val est encadré par deux cardinaux français. Les prélats français et de nombreux évêques italiens et étrangers se placent derrière les cardinaux.

A 9 h. 50, Mgr Touchet s'avance entre le diacre et le sous-diacre, NN. SS. Giannuzzi et de Raymond, celui-ci sujet anglais. Mgr Caccia, camérier secret de Pie X, les accompagne comme prêtre assistant.

Voici le cardinal Rampolla, archiprêtre de la Basilique. Il se place du côté de l'épître.

La cérémonie commence. L'abbé Hertzog, procureur général des Sulpiciens et postulateur de la cause de Jeanne d'Arc, présente au cardinal Martinelli, préfet de la congrégation des Rites, le bref canonique de la béatification, en le priant d'en ordonner la publication. Cette permission est donnée à haute voix. Alors Mgr Panici, secrétaire de la Congrégation des Rites, monte dans une petite chaire élevée du côté droit de l'abside et lit le Bref. Ce document, qui est un récit sobre et éloquent de l'héroïque épopée de la Pucelle d'Orléans, insiste particulièrement sur le caractère surnaturel de sa vocation et de sa vie, qui est « tout entière un prodige »; sur la prise d'Orléans, sur la captivité et le supplice de Jeanne « victime expiatoire pour la rançon de la France ».

Le Saint-Père émet l'espoir et la quasi-certi-

tude que la nouvelle Bienheureuse « obtiendra pour sa patrie, la vigueur de sa foi antique, et pour l'Église Catholique, dont elle fut la fille très zélée, la consolation du retour de tant de fils égarés ». Suit un court rappel des divers procès canoniques, puis la proclamation solennelle de Jeanne d'Arc comme « Bienheureuse ».

Le Bref concède ensuite un office et une messe du commun des Vierges avec oraisons propres. Cette fête n'est accordée que pour le diocèse d'Orléans.

Au dernier mot la toile qui couvrait le tableau représentant la glorification de la Bienheureuse tombe; les rayons dorés de la « Gloire » du Bernin s'allument tout autour. Les chantres entonnent le *Te Deum* auquel l'assistance, frissonnante d'émotion, répond en chœur, tandis que les cloches carillonnant à toute volée annoncent à la Ville Éternelle que Jeanne d'Arc est béatifiée. C'est un moment inoubliable.

Lorsque le *Te Deum* est terminé, la messe commence dans le recueillement profond de l'immense assemblée. Les chants liturgiques *Gloria*, *Credo*, *Sanctus*, montent dans le silence. L'évêque d'Orléans, tout pénétré de la grandeur historique de l'acte qu'il accomplit au nom de l'Église, chante d'une voix accentuée les oraisons de la Bienheureuse.

L'heure s'écoule avec rapidité dans la prière unanime. Mgr Touchet a prononcé d'une voix forte les paroles de la bénédiction, et, derrière le cortège des cardinaux, rentre dans la sacristie, portant sur le visage une expression de religion profonde et de recueillement intime, tandis qu'un grandiose *Magnificat* s'élève de la multitude.

Lentement, des portails de la Basilique la foule s'écoule sur la place Saint Pierre qui se couvre en un instant d'un flot sans cesse grossissant. Le ciel étend sur elle son azur profond, et c'est dans l'éblouissement d'un soleil d'or que se balance au-dessus du portique principal, l'étendard gigantesque, maintenant découvert, où l'on voit Jeanne d'Arc écoutant la voix de l'Archange libérateur.

Le Pape à Saint-Pierre.

Dès le commencement de l'après-midi, la basilique s'emplit de nouveau.

À trois heures, la place S. Pierre présente le même aspect que le matin. La foule semble plus nombreuse encore.

Cependant, les évêques français se sont rendus à la pinacothèque, nouvelle galerie des tableaux, où Mgr Misciatelli les reçoit. Ils remplissent et contemplent avec admiration les salles splendides où Pie X a fait disposer, avec un art exquis, les chefs-d'œuvre de peinture des primitifs et des classiques.

Dans la basilique, les pèlerins font retentir de leurs prières et de leurs cantiques l'immense vaisseau. A 4 h. $\frac{1}{2}$, le cardinal Coullié entre dans l'abside, porté sur son fauteuil. Le vénérable archevêque est radieux. Il a, le matin, remercié avec l'éloquence de ses larmes, le postulateur et Mgr Touchet. Le cardinal Coullié s'arrête et embrasse d'un long regard la « Gloire » où resplendit la Bienheureuse, puis se retire sur le côté de l'abside, où il prendra part au reste de la cérémonie.

A 5 h., Mgr Touchet entre à son tour. Et la

foule, il voit la France tout entière qui attend sa libération chrétienne....

La Sedia s'arrête dans l'abside. Elle descend doucement. Pendant que Pie X se dirige vers le Faldistorium, la garde-noble se range derrière lui, en service d'honneur, l'épée sur l'épaule.

L'orgue fait écho à la voix des âmes. Le Saint Sacrement a été exposé. Un *Jesu, Corona Virginum* est entonné par la maîtrise; il est suivi de l'oraison de la Bienheureuse que chante l'évêque d'Orléans.



MELIAPoor (Indes Anglaises) — Elèves de l'Orphelinat « S. Thomas » page 157.

basilique résonne toujours du chant du cantique d'Orléans à Jeanne d'Arc et du vigoureux *Je suis chrétien*. Ces chants montent vers le chœur et vibrent autour de la « Gloire » idéale dans une harmonie supérieure avec le resplendissement de lumières qui rayonne autour de Jeanne glorifiée.

Puis tout se tait. Un silence plane sur la foule. Précédé du cortège des cardinaux, Pie X, passe, porté sur la *sedia gestatoria*, au dessus de la foule. Il bénit lentement les fidèles. Son visage est empreint d'une extrême gravité; visiblement l'âme du Pontife est occupée de grandes et douloureuses pensées. Par-dessus cette

Puis le *Tantum Ergo* s'élève. Le Souverain Pontife quitte le Faldistorium et va s'agenouiller au pied de l'autel. Le cardinal Rampolla lui passe l'encensoir et le Pape encense le Saint Sacrement. Quand Pie X a regagné son trône, Mgr Touchet chante l'oraison du Saint Sacrement. Il donne la bénédiction et les pèlerins s'inclinent en proie à une émotion que rien ne saurait rendre.

De nouveau, le cortège majestueux du Pontife passe à travers la foule. L'immense multitude, docile à la volonté du Pape, se tait sur son passage et se courbe avec un respect filial sous sa main bénissante.

Quelques instants après, la place S. Pierre

était noire de monde. Les voitures lentement la dégageaient.

Le grand événement historique s'était accompli: la glorification de Jeanne d'Arc par l'Église, qui présente la vierge de Domrémy à la vénération des peuples et à la confiance de la France catholique.

Solennelle audience des Français.

Le lundi, à onze heures, avait lieu l'audience solennelle des pèlerins français. Pie X, par un privilège exceptionnel, avait voulu la donner dans la basilique de S. Pierre. Il avait fait ériger une estrade devant la Confession. Un plus grand nombre de pèlerins purent ainsi le voir et l'entendre. Les pèlerins français remplissaient la grande nef et les bras du transept; ils chantaient le *Credo* et le continuèrent encore sur le passage du Pape.

Le cardinal Merry del Val s'était joint aux cardinaux Luçon et Andrieu. Le cardinal Coullié était déjà assis à la droite du trône érigé pour le Pape. Pie X entra, porté sur la *sedia* et bénit la foule. Dès qu'il fut assis sur son trône, Mgr Touchet s'avança en haut des degrés et lut d'une voix forte et émouvante un admirable discours. Le spectacle imposant ajoutait encore à l'effet de sa parole, qui célébrait l'immortalité de l'Église et la fidélité de l'épiscopat français. Les évêques français étaient réunis en demi-cercle, autour du trône papal; derrière eux se tenait le groupe des députés et des sénateurs français.

L'évêque d'Orléans s'était tu. Pie X prit en main le texte français de son discours et le lut tout entier lui-même avec une netteté parfaite et un accent éloquent. Les « voix » de Jeanne d'Arc parlaient français: le Pape a voulu prononcer pour la première fois un grand discours français le lendemain de la béatification de l'héroïne.

On ne peut traduire l'impression profonde éprouvée par les assistants pendant ce magnifique discours. Au moment où il parlait des preuves admirables de fidélité de l'épiscopat et du clergé français, Pie X s'arrêta une seconde et porta son regard sur nos évêques. Après le discours, le Pape donna la bénédiction pontificale. Le cardinal Coullié monta ensuite au trône et tomba à genoux. Pie X se pencha vers lui et l'embrassa avec effusion. Le cardinal Merry del Val et Mgr Bisleti aidèrent Son Éminence à descendre les degrés.

Montant de nouveau sur la *sedia gestatoria*, Pie X traverse la foule des pèlerins. Le groupe orléanais avait apporté le drapeau tricolore qu'un de ses membres tenait déployé. Il a l'heureuse idée de l'incliner au passage du Saint-Père qui en saisit à deux mains la soie et la baise. A ce moment l'émotion est plus forte que toute con-

signe et les applaudissements éclatent enthousiastes.

Pie X, prenant le drapeau français et le portant à ses lèvres, a voulu joindre un geste magnifique aux déclarations qu'il venait de faire, comme pour les sceller par un signe d'amour sensible et ineffaçable. C'est pour nous catholiques le gage d'espérance et de paix pour des temps meilleurs où la France, sous la bannière de la Bienheureuse Jeanne, sera officiellement unie au Pape, comme elle l'est déjà aujourd'hui par l'hommage filial et l'inébranlable fidélité de nos cœurs soumis et reconnaissants.



Trésor Spirituel.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENGE PLÉNIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

du 1^{er} juin au 1^{er} juillet:

- 6 juin: Fête de la Sainte Trinité.
- 10 juin: Solennité de la Fête-Dieu.
- 24 juin: Naissance de S. Jean-Baptiste.
- 30 juin: Commémoration de S. Paul.

De plus, toutes les fois que les Coopérateurs réciteront cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour la prospérité de l'Église, et un autre *Pater*, *Ave* et *Gloria* aux intentions du Souverain Pontife, ils gagneront toutes les Indulgences des Stations de Rome, de la Portioncule, de Jérusalem et de S. Jacques de Compostelle.



Quelques courts développements au Décret du 24 juillet 1907,
déclarant Vénérable Dom Bosco. (I)

Le Système éducatif de D. Bosco

Relativement à l'éducation de la jeunesse, JEAN BOSCO, ayant toujours présente à l'esprit la divine sentence : *Initium sapientie est timor Domini*, adopte un système tout de prévoyante sagacité, de vigilance et de charité....

III.

Le système préventif

DANS LA PRATIQUE.

§ II. — Règles particulières.

Mais « la charité suggérait à D. Bosco tant de saintes industries pour gagner les âmes à Dieu qu'en parler comme aussi rappeler la patience qu'il y consacra serait trop difficile. Elles furent toutes de nature à surpasser tout éloge ». Telles étaient les solennelles affirmations de Mgr Bertagna; pour nous, nous pouvons en ajouter d'autres à celles que nous avons signalées, et nos lecteurs les liront avec plaisir et admiration.

Il voulait que les enfants se divertissent.

Sa première industrie était de mettre en action sa devise: *Servite Domino in lætitia*. Crainte de Dieu, travail et étude opiniâtres, et surtout comme couronnement, la sainte allégresse, voilà la vie de l'Oratoire. Cet admirable ensemble rendait le séjour des enfants au Valdocco, agréable, enthousiaste et pour la presque totalité ineffablement suave. Qui n'a pas vu ce spectacle peut difficilement se faire une idée du tapage, de l'ingénue étourderie, des jeux, de la joie de ces récréations. La cour était battue pas à pas par suite des courses échevelées auxquelles se livrait toute cette jeunesse. D. Bosco, qui était l'âme de tous ces divertissements par lui voulus et encouragés, en jouissait avec un immense plaisir; les jeunes gens qui savaient que toutes les fois qu'il le pouvait, il prenait part à leurs récréations et conversations, levaient de temps en temps les yeux vers la chambre du bon père, et lorsqu'il apparaissait au balcon, ils poussaient des cris de contentement et bon nombre d'enfants couraient à sa rencontre

jusqu'au bas de l'escalier pour le recevoir et lui baiser les mains.

Ils sont extrêmement rares, croyons-nous, ceux qui ont su attirer à eux et à ce point les enfants et qui ont su se servir de cette affection pour leur bien. D. Bosco, au milieu de ses enfants, était l'amabilité personnifiée. Mgr Cagliero, tous les jeunes confrères et les enfants eux-mêmes disaient de lui: *Apparuit benignitas Salvatoris nostri!*

Et alors il faisait connaître à l'un ou à l'autre qu'il avait à cœur ce qui pouvait l'intéresser. Il lui demandait des nouvelles de ses parents, de sa famille, du curé, du maître communal et des compatriotes qu'il avait pu connaître; il lui disait lorsqu'il écrivait chez lui, de saluer de sa part celui-ci ou celui-là et tout particulièrement son père et sa mère; il lui racontait quelque épisode mémorable de son pays, car il savait par cœur les divers événements qui concernaient un grand nombre de villes et de village des États Sardes; il lui parlait de l'église paroissiale, du campanile, en un mot de tout ce qui peut flatter un enfant, et celui-ci exultait de joie à ces souvenirs et il était reconnaissant de cette amabilité paternelle.

Ces entretiens, lorsqu'il descendait dans la cour, étaient cependant très courts, soit parce qu'il sentait bien que tous ne se seraient pas résignés à rester immobiles pour l'écouter, soit parce que son bonheur était de les voir en mouvement.

Certes! non, il n'aimait pas voir les étudiants occupés à des jeux qui demandent trop d'attention de l'esprit et il défendait que l'on mît dans la cour des bancs pour s'asseoir. De même, il n'approuvait pas les cartes, le damier, les échecs, disant :

— L'esprit a besoin de prendre son repos.

C'est ainsi qu'il agissait en sage éducateur en les invitant à des jeux qui exerçaient et développaient les forces physiques. Et lui-même s'associait à leurs amusements et souvent même les défiait à la course.

Souvent il les invitait au jeu des barres brisées et il se faisait tirer entre les files des joueurs surtout quand il voyait du côté adverse un enfant qui depuis assez longtemps tenait une conduite équivoque et cherchait à rester loin de lui pour ne pas en avoir de remontrance. Il engageait le

(1) Voir *Bulletin* de mai 1909.

jeu et lorsqu'il le voyait bien en train, que la confusion entre les joueurs battait son plein, alors le bon Père, jetant un coup d'œil sur sa proie, sortait à un moment donné de son camp, et esquivant tous les obstacles, fonçait sur elle, la prenait et tandis que tous les autres criaient: *Barre! barre! il y a un prisonnier!* il lui glissait tout en riant une de ces paroles qui lui attachaient les cœurs.

S'il ne se trouvait pas en état de jouer, il faisait mettre les enfants sur deux rangs, se plaçait en tête de la troupe, et alors, en avant, marche. Souvent il entonnait un refrain piémontais que la bande répétait des centaines de fois, marchant au pas et frappant des mains et des pieds avec un tel tapage que sous les portiques la terre semblait trembler. Tantôt on sortait à découvert, tantôt on rentrait sous les arcades; on appuyait à droite, puis, c'était à gauche, ou bien l'on montait l'escalier par un côté, on traversait un corridor et on redescendait de l'autre côté, toujours battant des mains et élevant toujours plus la voix, selon l'exemple que donnait D. Bosco lui-même. Et tous, épuisés mais contents, écoutaient avec regret le son de la cloche qui les rappelait à leurs occupations respectives. Cette promenade tenait lieu d'une patrouille en reconnaissance, mais sans le silence de rigueur.

Comme il conversait avec les enfants.

Dom Bosco ne jouait pas toujours, mais il était toujours au milieu de ses enfants et ne se taisait jamais. On ne peut dire combien agréable était sa conversation aux phrases pleines d'esprit et de gentilles narrations. Quelle charité transparaisait dans les paroles qu'il adressait à l'un ou à l'autre des enfants qui l'entouraient ou qu'il rencontrait.

— Sois gai! — c'était ce que disait tout d'abord D; Bosco à quelqu'un qui lui était présenté et qui lui semblait triste de visage. Et ces deux mots prononcés par lui produisaient un effet magique, dissipant subitement la tristesse, et l'enfant se sentait aussitôt tout disposé à accomplir son devoir.

— Comment te portes-tu? demandait-il à d'autres; s'il le fallait, il s'informait s'il n'avait pas à souffrir par manque de quelque chose. Durant l'hiver, s'apercevait-il qu'un enfant pâ-tissait du froid, il lui tâtaït avec les doigts ses bras pour constater s'il portait un gilet de laine assez épais et il lui disait: — Mais tu n'es pas assez vêtu! As-tu au moins sur ton lit des couvertures qui te tiennent chaud? — Et il l'adressait au linge pour qu'on lui fournît tout ce qui lui était nécessaire. Il en agissait ainsi avec tous ceux qu'il rencontrait.

A celui qu'il savait devoir se trouver en quel-

que difficulté, il répétait: Tu n'as rien qui te trouble!

A un autre qui supportait mal volontiers les agaceries que lui faisaient certains de ses camarades: — *Vince in bono malum... Alter alterius onera portate.*

A un troisième: Te rappelles-tu les trois S?

— Qu'est-ce que c'est que les trois S?

— Santé, sagesse, sainteté!

A quelqu'un qu'il avait aperçu dissipé dans l'église pendant l'instruction:

— Dis-moi, lui demandait-il, as-tu mal aux dents, mon pauvre ami?

— Moi, non!

— Ah! il me le semblait pourtant!... Et il lui expliquait comment il n'avait certes pas goûté la parole de Dieu et que par conséquent il ne pouvait en tirer aucun fruit.

Une phrase qui lui était très familière était celle-ci:

— Quand te mettras-tu à faire des miracles?

Et ces paroles il les adressait ordinairement à l'improvisiste à celui-ci qui lui paraissait soucieux, à celui-là qui lui semblait fort dissipé en toutes circonstances, ou encore il parlait à voix basse à l'enfant au milieu de tous ceux qui les entouraient.

D'autres fois il donnait un avis à un élève, puis se tournant subitement vers un autre il lui disait: — As-tu compris?

Il arrivait parfois que quelqu'un s'approchait de lui pour lui baiser la main, et alors, serrant cette main et la retenant captive, il disait à l'enfant: — Va faire une bonne récréation. — Et il continuait à parler avec les voisins, puis il se retournait vers le petit prisonnier: — Va donc, lui répétait-il; que fais-tu ici?

— Mais vous ne me laissez pas aller!

D. Bosco souriait; il continuait à le retenir et à parler, puis de nouveau: — Mais va donc, va! Pourquoi es-tu encore ici?

L'enfant souriait, lui aussi, et alors D. Bosco lui rendait la liberté pour qu'il pût courir et gambader. Il usait de ce traitement tout particulièrement avec ceux qui lui semblaient avoir l'esprit quelque peu éloigné de lui.

Mais, remarquons-le bien, toutes ses industries finissaient généralement par une parole confidentielle que les élèves appelaient: *La parole dans l'oreille.* Qu'est ce que c'était donc que cette parole?

La parole dans l'oreille!

Elle était l'écho de la parole de Dieu: « vive, efficace, plus effilée qu'un glaive à deux tranchants, qui pénètre jusqu'au plus profond de l'âme et de l'esprit, des jointures et même de la moëlle, et qui discerne même les pensées et l'in-

térieur du cœur » (1). Et de fait, Dom Bosco, avec son zèle et sa prudence, dirigeant tout par son conseil, s'informant de tout, connaissant tous les enfants, tant internes qu'externes, les distinguant par leur nom et leur caractère Dom Bosco savait glisser avec une bonté irrésistible, un avis toujours adapté aux besoins de chacun. Mais ce qui donnait une grande efficacité à telle parole, c'est que bien des fois celle-ci rappelait à un enfant des choses secrètes connues de lui seul et souvent des événements futurs qui le concernaient et qui se réalisaient parfaitement dans la suite. Aussi les élèves donnaient-ils une grande importance à cette sainte industrie et habitude, et de là on peut saisir bien qu'on n'en comprendra jamais toute l'extension, ses admirables effets dans l'accroissement des vertus et du salut des âmes.

Maintes fois il disait à un enfant: — Veux-tu que je te dise un mot? — Ou bien, c'étaient les enfants qui lui criaient: — Dites-moi une parole! — Et alors, il passait une main sur la tête de l'élève et se penchant jusqu'à son oreille, il lui parlait en secret, l'autre main posée sur sa bouche pour que personne ne put l'entendre. C'était une chose à voir que les aspects différents que prenaient les physionomies des enfants à ce moment, tantôt souriants, tantôt sérieux; l'un devenait rouge jusqu'à la racine des cheveux; un autre se mettait à pleurer, celui-ci disait oui, celui-là non; tel autre se retirait pensif et se promenait solitairement. Il y en avait qui criaient: *merci* et couraient immédiatement reprendre leurs jeux, tandis que d'autres se dirigeaient subitement vers l'église pour faire une visite au T. S. Sacrement. Qui, après l'avoir écouté, ne savait plus se détacher de D. Bosco, restant comme sous le poids d'une idée grandiose; qui, au contraire, mettant, lui aussi, la main sur sa bouche, répondait à l'oreille du bon père ou lui posait une interrogation. Elle n'était que de quelques secondes la parole que disait à chacun D. Bosco. C'était comme un dard de feu qui pénétrait dans le cœur et y restait fixé de manière à ne pouvoir plus en être arraché. Tantôt un conseil, tantôt une observation, une excitation au bien et quelquefois un blâme. D. Bosco ne savait pas réprimander durement et encore moins en public. Il ne montrait jamais qu'il eut peu d'estime pour un enfant, et ceux même qui sentaient ne pas être dignes d'attentions de sa part savaient qu'il n'aurait jamais voulu leur faire honte de quelque manière que ce soit. Durant toute sa vie il n'humilia jamais personne excepté dans le cas où l'on devait réparer un scandale connu de tous. De là la confiance et l'entier

abandon envers lui de la presque totalité des élèves. Et ainsi l'avis amical, la fameuse parole ne déshonorait pas, produisait le bien et persévérerait dans son effet. « La répréhension faite au sage et à l'oreille docile, lisons-nous au chapitre XXV des Proverbes, est un pendant d'oreilles avec une perle reluisante! ».

Et ses paroles, la plupart du temps, étaient celles-ci: — Pourrais-tu offrir une petite fleur à la Madone en étudiant un peu mieux tes leçons? — Jésus t'attend à l'église pour une petite visite. — Abandonne donc cette habitude de mettre les mains sur les autres. — T'es-tu bien confessé? — Pourquoi ne vas-tu pas plus souvent à la Communion? — Oh! ces camarades! — Courage! invoque Marie et elle t'aidera. — Si tu pouvais voir l'état de ton âme! — Continue ainsi; la Madone est contente de toi! — Rappelle-toi le bien: Dieu te voit! — La mort, mais pas de péchés. — Deviens bon et nous nous trouverons ensemble dans le paradis. — Tâche de faire une bonne confession et tu éprouveras une grande satisfaction. — *Qui faciunt peccata, hostes sunt animae suae.* — Récite cinq *Pater* aux cinq Plaies de Notre Seigneur pour obtenir qu'aucun de ceux qui meurent aujourd'hui n'aille en enfer. — Aide-moi à sauver ton âme! — Courage: nous serons un jour avec le Seigneur. — Sois obéissant et tu seras heureux. — Demande à la Madone la grâce de ne jamais tomber dans le péché durant ta vie. — Peux-tu dormir tranquille cette nuit? — Et cent autres phrases semblables qui variaient selon les divers besoins de chacun. Et un œil avisé en constatait souvent l'effet immédiat, chez les uns en les voyant s'approcher des Sacrements, chez les autres par un plus grand recueillement dans les prières, une plus grande diligence dans l'accomplissement de leurs devoirs, l'abandon de certaines jalousies, de certains mouvements d'humeur ou même de rancune contre leurs condisciples. Et il y eut plusieurs de ceux-ci dont nous pourrions citer les noms, qui en arrivèrent à une telle ferveur dans la piété que Dom Bosco dut les réfréner dans leur désir de s'imposer des pénitences extraordinaires.

L'opportunité de cette parole.

Les premiers à reconnaître l'efficacité de cette parole étaient précisément ceux-là mêmes à qui elle était adressée; « J'affirme, disait un vénérable prêtre, ce fait qui m'est arrivé à moi-même à plusieurs reprises durant ma jeunesse. D. Bosco me voyant préoccupé aux heures de récréations savait me dire des paroles si à propos que je me sentais détourné des pensées importunes, et je puis même dire, des tentations qui peut-être m'auraient entraîné au mal. Et c'est ainsi, sans que je m'en aperçusse, que la paix rentrait dans

(1) Heb. IV, 12.

mon cœur, et je me trouvais tranquille. Ce n'était pas seulement avec moi qu'il en agissait ainsi, mais avec tous, et jusqu'au soir, alors qu'on s'approchait de lui pour lui souhaiter la bonne nuit, car personne ne se séparait de lui sans lui avoir baisé la main.

Et pourtant tous les élèves ne s'approchaient pas de D. Bosco avec cette filiale affection. Il y avait des exceptions quelquefois bien notables, mais quoi qu'il en fut, sa parole, leur parvenant

— Très bien !

— Et ton âme se porte bien ?

A cette interrogation si imprévue l'enfant regardait un peu confus D. Bosco, puis il abaissait les yeux, secouait la tête et ;

— Oui... mais...

— Si tu mourais demain, cette nuit, aujourd'hui, serais-tu content ?

— Pas trop !

— Donc, quand iras-tu te confesser ?



PUNTARENAS (Terres de Magellan) — Groupe du Patronage, page 158.

à un moment où ils ne s'y attendaient pas, produisait toujours ses effets.

Quelquefois, apercevant dans un groupe de camarades un petit vaniteux, encore tout bouillant de l'opinion qu'il avait soutenue, il l'interrompait, l'appelait et lui disait : — Je voudrais que nous fassions quelque chose de bien. — Et comme l'enfant l'arrêtait pour lui demander ce qu'il faudrait faire, D. Bosco lui glissait à l'oreille — Je veux que nous fassions une bonne lessive, afin que tu puisses devenir l'ami de Dieu et que tu sois protégé par la T. S. Vierge.

Tandis qu'un autre se lançait avec toute ardeur, tellement préoccupé du jeu qu'il ne savait plus où il se trouvait, D. Bosco l'arrêtait :

— Comment vas-tu ?

— Demain matin!... Et même tout de suite!

Et en général ils tenaient leur parole.

Si quelque enfant léger, malicieux, cherchait à dessein à fuir la présence de D. Bosco, car il n'avait pas le courage de supporter son regard, le bon père en suivait tous les pas et quand l'enfant, se croyant bien caché au milieu d'un groupe de camarades, se mettait à discourir avec animation, voilà que deux mains se posaient à l'improviste sur ses yeux et lui tenaient énergiquement la tête, de manière qu'il ne pouvait pas se retourner. L'enfant était à mille lieues de supposer quel était celui qui lui faisait une semblable farce et, croyant que c'était un condisciple, il commençait par donner les noms de quelques camarades, avec l'espoir de deviner, puis, il s'in-

patientait, criait: Laissez-moi donc tranquille, et finissait par quelque parole grossière. Alors les deux mains se détachaient de ses yeux; il se retournait rapidement et un « Oh! Dom Bosco! » sortait presque tremblant de sa bouche. La confusion, l'embarras dans lequel se trouvait le pauvre enfant ne peut se décrire. Il restait là, immobile, tout rouge, la tête baissée. Et Dom Bosco, tandis que l'enfant lui prenait la main pour la baiser, lui disait :

— Pourquoi me fuis-tu?

— Je ne sais pas!

— Donc nous serons amis. Écoute maintenant une parole: et tandis qu'il lui parlait à l'oreille, l'enfant faisait de la tête un signe affirmatif.

Lorsqu'il revenait de voyage, les enfants accouraient au devant de lui avec un véritable enthousiasme et se pressaient tout autour de lui. Si quelques uns restaient en arrière, séparés des autres, c'était un signe presque infaillible qu'ils avaient quelque chose de caché dans le cœur. Durant de nombreuses années il n'y en eut que deux ou trois à la fois, et c'est là une preuve consolante qu'à l'Oratoire tout marchait bien.

Dans ces circonstances, D. Bosco, voyant ceux qui s'étaient mis ainsi dans l'embarras, l'observer assez loin de la foule de leurs compagnons, s'empressait de dire : — J'ai apporté un cadeau pour quelques uns d'entre vous! — Les enfants pleins de curiosité avaient hâte de voir ce cadeau.

— Et savez-vous à qui je veux le donner?

Beaucoup s'empressaient de mettre en avant les noms des meilleurs; et D. Bosco : — Je veux le donner à ceux-là!

Tous regardaient immédiatement derrière eux, tout étonnés qu'il s'agit de ceux qu'ils savaient certainement n'être pas bons. Ceux-ci qui se tenaient à l'écart semblaient comme pétrifiés, mais D. Bosco les appelait l'un après l'autre et les invitait à s'approcher, tandis que les camarades leur faisaient un passage. Les pauvres malheureux étaient pris dans le filet, une tendre parole leur arrivait doucement à l'oreille et la soirée ne se passait pas ou du moins le matin suivant, sans qu'ils se présentassent au confessionnal.

Mgr Cagliari fait avec raison cette déclaration: « Souvent cette parole à l'oreille sortait comme une oraison jaculatoire enflammée et avec d'ardents soupirs, et nous qui étions tout proches, nous nous sentions embrasés d'amour pour Dieu et pour lui qui aimait tant le Seigneur: — Tout pour le Seigneur et pour sa gloire! — C'était son refrain quotidien qui résonna des milliers de fois à mon oreille, et qu'il ne cessait de répéter du haut de la chaire, au confessionnal et dans les conversations particulières. Et ce fut l'unique désir ardent de toute sa vie! »

La puissance de son regard.

Dieu avait concédé à D. Bosco le don de la parole avec une telle abondance que tout en lui, regard, accent, mouvement, était langage. C'est surtout avec l'œil qu'il agissait d'une manière spéciale sur les puissances de l'esprit et du cœur. Par son regard mesuré, calme, serein, il s'emparaient de la pensée d'autrui par une attraction irrésistible, et il était compris par le même moyen quand il le voulait. Bien souvent un seul mot, un sourire, accompagné de son regard fixe, valait une demande, une réponse, une invitation, un discours entier. Souvent il suivait du regard un enfant dans toute la cour ou sous les portiques, partout où il se dirigeait, et D. Bosco continuait tranquillement sa conversation avec d'autres élèves. Mais soudain le regard de l'enfant rencontra celui de D. Bosco, et lisant dans cet œil si limpide un désir de lui parler, il venait lui demander ce qu'il voulait de lui. Et D. Bosco le lui disait à l'oreille.

Il arrivait fréquemment, que tandis qu'il était au milieu d'un nombreux groupe, il en fixait un ou deux, et paraissait pénétrer dans leur cœur. Ils restaient tout confus, la parole s'éteignait sur leurs lèvres et ils comprenaient fort bien qu'il connaissait leur secret. Et de fait, il lisait sur leur visage quelque ombre de faute ou de remords. Un léger mouvement de sa tête suffisait; il n'y avait pas besoin d'une autre invitation; il restait seulement à fixer le moment de la confession.

Dom Bosco usait encore de cette manière de regarder, lorsque quelqu'un lui faisait une promesse qu'il savait qu'on ne tiendrait pas, ou quand on lui disait quelque chose de contraire à la vérité. Mais cet acte exprimait cette fois et bien clairement, un doute et un blâme ou une négation et c'était comme le prélude d'un bon avis.

Il advenait quelquefois que tandis qu'il confessait dans la sacristie, un enfant passait, n'ayant pas du tout l'intention de se confesser, bien qu'il en eut besoin. Et pourtant, si D. Bosco le fixait avec bonté, il arrivait ce que l'on raconte du rossignol qui subit la fascination du serpent. L'enfant ne pouvait plus s'éloigner. Il s'arrêtait indécis, puis faisait encore un pas vers la porte, revenait en arrière, s'approchait de D. Bosco, tombait à genoux et attendait son tour pour se confesser. Il s'était senti attiré à lui par une force tout aimable; toute répugnance avait disparu et la confiance filiale s'était immédiatement emparée de son cœur. Beaucoup attestent avoir expérimenté cette bienfaisante influence.

Au moment de la récréation, lorsque quelqu'un paraissait trop curieux de savoir ce que les autres

faisaient ou ne faisaient pas, ou d'écouter quelque plaisanterie ou conversation non convenable. D. Bosco, de son index, lui pressait doucement le lobe de l'oreille sur le pavillon, comme pour la sceller. S'il s'apercevait qu'un enfant était trop libre dans ses regards, il lui touchait comme par amusement les paupières, comme pour lui fermer les yeux. Il prenait les lèvres d'un autre entre le pouce et l'index et lui fermait la bouche, voulant par là signifier qu'il ne l'ouvrît pas pour murmurer. Mais il faisait tout cela avec une délicatesse incomparable, sans prononcer une parole; son regard expliquait tout. C'étaient des avis très éloquents et ineffaçables.

Oh! la puissance du regard de D. Bosco! La nuit était fort avancée et un élève ne pouvait trouver le sommeil; il se tournait sur un côté puis sur l'autre. A tout instant il soupirait, soufflait et de temps en temps mordait ses draps de lit. Un de ses compagnons, qui dormait près de lui, s'éveilla : — Eh! l'ami! Qu'as-tu? — lui dit-il. Mais il n'eut pas de réponse, et l'autre continuait à se plaindre. — Mais qu'as-tu donc?

— Qu'est-ce que j'ai? Hier soir D. Bosco m'a regardé.

— La belle affaire! Est-ce que c'est nouveau pour toi?

— Il m'a regardé d'une certaine manière..... Je le connais, moi, les regards de D. Bosco.

— Tu te seras trompé. Aie patience et ne trouble pas le dortoir, conclut le camarade; mais au matin, il demanda à D. Bosco si, le soir précédent, il avait regardé son compagnon avec une intention spéciale. D. Bosco lui répondit :

— Demande-lui un peu ce que lui dit la conscience? — Et la conscience répondit de telle sorte que le pauvre enfant alla se confesser et retrouva sa tranquillité.

Vigilance, prudence et charité.

Aux regards il ajoutait aussi une forme plaisante afin que ses avis soient mieux reçus et fassent une plus grande impression. Mais tout cela ne le détournait pas de la vigilance sur toute sa bergerie, expert comme il l'était, à connaître ses agneaux. C'est pour cela que durant les récréations, lorsqu'il apercevait certains groupes et qu'il pouvait soupçonner qu'ils s'entretenaient de choses non convenables ou qu'ils murmuraient, il en appelait un et lui disait : — Je veux que tu me fasses un plaisir; voilà la clé de ma chambre, cherche dans la bibliothèque tel livre et apporte-le moi! L'enfant s'empressait de courir, mais parfois il ne trouvait pas le livre; la fin de la récréation arrivait, et D. Bosco, le remerçant, l'envoyait en classe.

D'autres fois il en envoyait un à la porterie pour voir s'il n'était pas venu un étranger, un

second vers un compagnon auquel il avait à parler, un troisième chez le préfet pour voir s'il était dans son bureau, un quatrième lui chercher sa barrette, porter une lettre ou demander à un professeur les devoirs de sa classe. Il s'ingéniait à découvrir tous les moyens possibles, et les enfants étant contraints de lui rapporter les réponses des commissions qu'ils avaient eues à faire, étaient tous en mouvement, contents de rendre service à D. Bosco et sans se rendre compte du motif qui le faisait agir ainsi.

Il était de plus d'une prudence admirable. Un supérieur méfiant est toujours cause de murmurations; il irrite ceux qui ne sont pas vraiment bons, rend défiants ceux qui se conduisent bien et perd toute affection. Certains soirs, au lieu de retenir autour de lui les enfants qui accouraient empressés, il les faisait mettre sur une longue file et se plaçait devant eux, leur ordonnant d'imiter tous les gestes qu'il ferait lui, le premier. Tantôt il se frappait les mains l'une contre l'autre, tantôt il sautait sur un seul pied; puis il marchait un peu courbé ou les bras élevés, ou faisant mille mouvements avec les doigts seuls, ou ployant les genoux, et il arrivait que les enfants voulant l'imiter dans ce geste, roulaient par terre. Les autres camarades, éparpillés par ci par là, accouraient pour voir et se mettaient à rire et à battre des mains tant qu'ils pouvaient. Alors tous se mettaient en marche, précédés de Dom Bosco qui faisait cent tours et plus, autour des piliers des portiques, dans les coins les plus reculés de la cour, bref, dans tous les endroits où ne parvenait pas la lumière des lampes, et c'est ainsi que, chantant, riant, gesticulant, il s'assurait par ses yeux mêmes qu'il ne se commettait pas de mal.

Tout en recherchant les abus, donnant des avis et des règles pour les éviter, il multipliait toujours ses saintes industries, travaillant à attirer à lui les enfants sur le cœur desquels il désirait avoir une influence incontestée pour leurs progrès dans la vertu et aussi dans la perfection chrétienne.

C'est ainsi que, tous les dimanches, il invitait à dîner à sa table les élèves tant étudiants qu'apprentis qui avaient obtenu les meilleures notes de conduite. De cette manière chaque classe et chaque atelier se trouvaient représentés au moins trois fois par an dans le réfectoire des supérieurs. Le dîner terminé, les enfants s'entretenaient avec D. Bosco qui leur distribuait quelque sucrerie. Une autre récompense qu'il offrait et qui était une véritable marque de confiance était d'inviter quelqu'un de ses meilleurs enfants à l'accompagner dans ses courses à travers Turin, ce qui lui permettait de l'entretenir librement de sa vocation. Le Jeudi-Saint, il lavait les pieds à

treize élèves choisis parmi les meilleurs, et après la cérémonie qui avait lieu le soir, il les faisait souper avec lui; c'était un régal envié par tous. De même, pour donner une preuve de l'estime qu'il avait pour les élèves qui servaient à l'église, et sans faire de distinction entre les moins diligents ou les plus exacts à accomplir leurs devoirs d'enfants de chœur, il faisait, tous les dimanches, dîner à la table des clercs, les deux enfants qui avaient répondu la messe de la communauté durant la semaine précédente.

Comment il les recevait et les écoutait en particulier.

Malgré ses nombreuses et importantes occupations, il était toujours prompt à accueillir dans sa chambre, avec tout son cœur de père, les enfants qui lui demandaient une audience particulière; il voulait qu'ils le traitassent avec grande familiarité et il ne se plaignait jamais de l'indiscrétion qui ne les rendait que trop souvent importuns. Et parce qu'ils ne le voyaient jamais ni surpris ni précipité dans son jugement et ne manifestant pas le moindre mouvement d'impatience, mais qu'au contraire il était d'un calme inaltérable, d'un aspect toujours souriant, tous se présentaient volontiers à lui le cœur sur la main, et il n'est pas étonnant qu'il exerçât un tel empire sur l'esprit même de ceux qui auraient voulu résister. Il laissait à chacun l'entière liberté de lui poser des demandes, d'accuser, de se défendre, de s'excuser, et un jour que quelqu'un lui demandait le motif d'une telle patience, Dom Bosco ne voulant pas faire sentir que c'était par vertu, lui répondit en plaisantant: « Sais-tu, toi qui me questionnes, ce que c'est qu'être un malin? C'est de savoir faire le bonhomme! C'est ainsi que je fais: je laisse dire tout ce qu'on veut, j'écoute l'un, j'écoute l'autre, prêtant une grande attention aux paroles prononcées, puis enfin, quand il s'agit de se décider, je tiens compte de tout et je viens à connaître parfaitement tout.

Quand ils se présentaient à lui, les élèves n'omettaient jamais une précaution réclamée par la politesse et les égards dus à un supérieur. Dom Bosco, étant irréprochable au point de vue de la propreté de sa personne, exigeait également cette qualité chez les autres. Les enfants savaient pertinemment que lorsqu'un d'entre eux se présentait à lui, il en examinait la blouse, le col, donnait un coup d'œil aux chaussures, et s'il ne trouvait pas tout en ordre, il les renvoyait s'ajuster un peu mieux. Du reste, il les traitait comme de grands seigneurs. Il les invitait à s'asseoir sur le canapé, tandis qu'il restait assis près de sa petite table, et il les écoutait très attentivement comme si les choses qu'on lui narrerait fussent toujours de la plus grande importance. Parfois il se levait et faisait quelques pas avec eux dans

sa chambre. L'entretien terminé, il les accompagnait jusqu'à l'entrée, ouvrait lui-même la porte et les congédiait en disant: — Soyons toujours amis, n'est-ce pas!

« Les trois promenades ».

S'il arrivait que la charité de D. Bosco n'obtenait pas complètement dans ces conversations où pourtant tant de difficultés étaient aplanies, tout son effet, alors il recourait d'habitude à un remède ou à un expédient dénommé par lui les trois promenades. Quand il constatait qu'il existait entre deux grands élèves quelque animosité ou quelque dissentiment un peu accentué, et qu'il n'était pas facile de les remettre en bonne harmonie, il invitait l'un à faire une promenade en sa compagnie. Cet acte de véritable amitié calmait ce cœur irrité, pendant que D. Bosco le laissait raconter toute l'histoire des torts qu'il croyait avoir reçus. Un autre jour, il invitait le second à faire quelques pas avec lui et le laissait dire contre son compagnon tout ce qu'il voulait. On comprend que le bon Père cherchait par ses raisons si justes, à dissiper les préjugés de l'un et de l'autre mais sans toutefois heurter leurs sentiments. Finalement, un troisième jour, il les invitait tous deux à prendre avec lui un peu d'air. Tout d'abord, ceux-ci faisaient la moue, mais ni l'un ni l'autre n'osaient dire non, et ils le suivaient silencieux et irrésolus. Mais D. Bosco ne tardait pas à prendre la parole, il les faisait en venir à une explication, les divertissait, les faisait rire et de la sorte, quand il les ramenait à l'Oratoire, ils étaient, de nouveau, amis et bons amis.



La Clé du Bonheur

OU

L'Ascétisme chrétien. (*)

XVI.

Le phare de la vie.

Un phare est une lumière puissante, élevée sur les bords de la mer et à l'entrée des ports, afin de guider les vaisseaux dans leur marche à travers l'océan. Or, le phare de la vie chrétienne, celui qui éclaire notre marche et nous empêche de nous égarer, c'est la connaissance de notre fin. Où allons-nous? A quel terme devons-nous

(*) Voir *Bulletin* de mai 1909.

aboutir? Cette question capitale est désormais résolue, mais elle ne doit pas être pour nous un phare éteint; ce doit être une éclatante lumière qui nous dirige dans tout le détail de notre vie.

Ce phare doit se dresser tout à côté du berceau de l'enfant, nouveau-né, pour apprendre à la mère la destinée de ce petit être qu'elle a mis au monde. C'est un fils de Dieu. Le baptême en a fait le frère de Jésus, un héritier du ciel. Chétif et misérable, l'enfant au berceau est grand par sa destinée, par la carrière où il débute, qu'il doit parcourir noblement et consommer glorieusement.

La fin de l'homme est le phare qui doit éclairer le chemin de l'école.

Le petit enfant a grandi; le jeune chrétien s'est développé au sein de la famille.

On va le confier à des maîtres, mais quelle école choisira-t-on pour lui? Celle qui lui enseignera le but de la vie, qui le prémunira contre les égarements des sens et des passions et le conduira dans le sentier de la vertu; qui le perfectionnera par le développement harmonique de ses facultés physiques et morales; car, de même que le vice tue le corps et l'âme, la vertu vivifie l'un et l'autre. Pourquoi l'enfant va-t-il à l'école, sinon pour s'initier au but suprême de la vie: l'amour et le service de Dieu?

La fin de l'homme doit être le phare qui éclaire les chrétiens dans le choix d'un état. A la vérité, tous les états peuvent conduire au ciel. « C'est une erreur, voire même une hérésie, dit S. François de Sales, de bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans et du ménage des gens mariés; néanmoins toutes les carrières ne sont pas bonnes pour tous et la Providence trace à chacun la voie qu'il doit suivre. Est-ce dire pour cela qu'une fois entré dans cette voie l'on doive perdre de vue le phare de la fin dernière.

Il est facile au chartreux, au trappiste, à la religieuse clarisse ou carmélite de tenir constamment le regard fixé sur cette divine lumière. Mais, à mesure que la vie est plus active, la facilité devient moindre, et les chrétiens du monde ont besoin d'une attention spéciale pour ne pas perdre de vue la lumière directrice.

Là, c'est un emploi à conquérir; on s'y prépare obstinément, et souvent la fin immédiate que l'on poursuit fait oublier la fin dernière. Ici, c'est un commerce, une industrie qu'il faut lancer et faire réussir. Toute l'activité de l'âme est absorbée par les moyens à prendre, et l'on oublie la seule chose nécessaire. L'ouvrier songe au pain de sa femme et de ses enfants; le paysan s'inquiète de la récolte qu'il prépare pour nourrir sa famille. Excellentes préoccupations que la raison approuve et que la foi peut surnaturaliser, mais

qui, si l'on n'y prend garde, feront oublier le salut de l'âme.

Le marchand poursuit son négoce, le savant ses recherches; le soldat court à la gloire au milieu du hasard des batailles; l'armateur attend le vaisseau qu'il a frété et qui va rapporter la toison d'or; le rentier et le financier consultent le cours de la bourse, la hausse et la baisse des valeurs; le malade soupire après la santé et le bien portant après les plaisirs. Qui donc regarde le phare de la vie et marche à sa lumière? Qui songe à son salut et à son éternité?

« O homme, s'écrie David, jusques à quand aurez-vous le cœur appesanti vers les choses de la terre? Pourquoi aimez-vous la vanité et cherchez-vous le mensonge? Une seule chose est nécessaire, nous dit le Divin Maître. Que sert à l'homme de gagner l'univers, s'il perd son âme? Travaillez, non pour la nourriture qui périt, mais pour celle qui demeure éternellement ».

Or, ces vérités qui sont la lumière de la vie sont plus encore les lumières de la mort. Quoi! je suis créé pour servir Dieu et mériter une récompense éternelle. Pour cela, je possède une vie fragile et qui peut à chaque instant s'envoler de mon sein. Quelle folie est-ce donc de perdre la moindre parcelle du temps qui m'est donné! Je puis mourir à chaque instant; donc je dois vivre pour Dieu à chaque instant. La jeunesse n'est pas à l'abri des coups du trépas et l'homme peut être fauché dans la fleur de ses années. Mais supposons qu'il ait déjà parcouru une longue carrière et que l'âge en blanchissant ses cheveux ait affaibli ses forces. Déjà la maladie, messagère implacable, lui annonce sa fin prochaine. C'est alors que le phare de la vie devient celui de la mort. Le vaisseau touche à la terre; fera-t-il naufrage au port?

Heureux celui qui pourra dire avec l'Apôtre :
» J'ai conservé la foi et j'ai toujours eu l'œil fixé sur ma fin dernière. Pour l'atteindre, j'ai combattu le bon combat. Voilà ma course qui s'achève. Je n'ai plus maintenant qu'à entonner l'hymne de triomphe. Oui, je vais ceindre la couronne que Dieu réserve à ceux qui l'aiment et l'ont servi jusqu'à la fin. Le phare de ma vie a été le phare de ma mort et c'est à jamais pour moi le phare de l'éternité ».





Indes.

Une autre Maison Salésienne.

(Lettre de D. Georges Tomatis).

Meliapoor, 4 février 1909.

Très vénéré D. Rua,

J'ai déjà eu le plaisir de vous annoncer notre heureuse arrivée à Meliapoor, et je me réjouis aujourd'hui de pouvoir vous dire, que, selon votre désir, nous avons pris la direction de l'Orphelinat S. Thomas de cette ville.

L'Orphelinat compte vingt-cinq années d'existence, et depuis dix-neuf ans, il se trouvait sous la direction du R. Père Da Costa qui, à raison de son grand âge, avait droit à un repos bien gagné. S. Gr. Mgr Teotonio de Castro, évêque de Meliapoor, qui nous l'a confié, nous manifestant son immense bonté et la sincère affection qu'il porte aux Salésiens, disait que l'Établissement ne pouvait pas célébrer mieux et plus heureusement ses noces d'argent. Les enfants qui l'habitent sont au nombre de trente sept et j'ai la satisfaction de vous envoyer leur photographie en même temps que la première expression de leurs sentiments de respect pour vous, très-aimé Père, pour tous les autres vénérés Supérieurs, pour nos chers Bienfaiteurs et nos dévouées Bienfaitrices.

Ces enfants sont tous d'origine Européenne; l'Orphelinat S. Thomas est exclusivement pour eux.

Au contraire l'Orphelinat de Tandjore qui se trouve à 220 milles d'ici, mais toujours dans cet immense diocèse de Meliapoor, est complètement réservé aux seuls indiens de naissance. Cette école professionnelle, ainsi que vous le savez, a été reconnue par le Gouvernement et fait de jour en jour de nouveaux progrès. J'ai eu la bonne fortune de la revoir à l'occasion de la solennité de S. François de Sales. Jugez, bon Père, de la

joie que j'ai ressentie, après sept grands mois d'absence. La fête de notre cher Patron fut des plus réussies. Beaucoup de Coopérateurs y prirent part, et l'aimable curé de la paroisse, R. P. Coelho voulut lui-même leur faire la conférence prescrite. Les petits orphelins, de leur côté, donnèrent en leur honneur une belle représentation dont le clou n'était rien moins que le drame de « S. Eustache » de Mgr Allegro, traduit en *tamul*. D. Méderlet et le bon abbé Balestra travaillent sans se donner aucun répit et font tout ce qu'ils peuvent, mais on comprend et ils sentent bien qu'ils ont besoin d'aide.

Ici aussi, à Meliapoor, il y a beaucoup à faire. Nos enfants et jeunes gens sont tous étudiants, et comme la plus grande partie aspirent à un emploi dans les chemins de fer ou dans les postes et télégraphes, nous tâcherons même d'établir pour leur plus grand avantage un cours d'instruction technique qui les prépare mieux à réussir dans leurs projets.

Agréez, bien-aimé Père, ces quelques détails concernant votre nouvelle Maison, et recevez, avec les respectueux hommages des élèves, ceux aussi des Salésiens clairsemés de Meliapoor et tout particulièrement de

Volre affectionné fils dans le Cœur de Jésus

D. GEORGES TOMATIS

Missionnaire salésien.

Mozambique

Un rapide coup d'œil sur la Mission Salésienne près des petits Maures.

(Lettre de D. Jean Barilari).

Mozambique, 14 février 1909.

Très vénéré D. Rua,

Un certain temps s'est écoulé depuis que nous ne vous avons pas fait parvenir de nos nouvelles, et je suis certain que les lecteurs du *Bulletin* prendront, eux aussi, plaisir à lire ces quelques lignes que je vous envoie.

En commençant je tiens à vous signaler la fête de notre grand Patron S. François de Sales; cette solennité a revêtu cette année une importance toute particulière, tant pour le côté religieux que pour la pompe extérieure, car nous l'avons faite coïncider avec la distribution des prix de conduite, d'étude et de travail manuel de nos jeunes gens. Ne vous étonnez pas si ici l'année scolastique se termine en novembre pour se rouvrir aux premiers jours de février, étant données les fortes chaleurs des mois de décembre et de janvier.

Nous avons donc choisi le 31 janvier, jour anniversaire de la mort de notre Vénérable Père D. Bosco, pour fêter S. François de Sales. Nos élèves qui avaient été préparés à cette solennité par un triduum de prédication prêché par le cher D. Recalcati, se réjouirent à l'aurore du grand jour. A 6 h. ½, messe de communauté et communion absolument générale, et à neuf heures grand'messe chantée par notre bon ami, M. le chanoine Sebastiano Alves, secrétaire de l'Évêché de Mozambique. Après l'Évangile, le panegyrique du Saint fut prononcé par le missionnaire portugais, D. Mattia, curé de Saint Sébastien. Notre *schola Cantorum*, fit, je puis le dire, des prodiges en exécutant à la perfection des morceaux choisis de musique sacrée.

Le soir avait lieu une séance musicale-littéraire au cours de laquelle il fut procédé à la distribution des prix. S. Exc. le Gouverneur qui avait bien voulu accepter de présider, fut reçu aux sons de l'hymne national. Il était accompagné de deux de ses aides-de-camp, du Commandant de la place, du Capitaine de port, du Syndic de la ville et de beaucoup d'autres notabilités.

Mgr l'Évêque se trouvait en ce moment à faire sa visite pastorale dans la ville de *Lowenço Marques*: il se fit représenter par son secrétaire particulier, le chanoine Alves. La séance composée de deux parties très variées fut entrecoupée par la proclamation des lauréats qui vinrent recevoir de la main même de S. Exc. M. le Gouverneur leurs différents prix consistant en livres, médailles et outils de travail....

Cette année et pour la première fois, il a été procédé à Mozambique à des examens publics passés devant une Commission spéciale nommée par le Gouverneur Général du Royaume de Portugal. Pour ce qui concerne nos apprentis, vingt-trois se présentèrent à l'examen du premier degré, et dix-neuf ont obtenu leur diplôme, dont six avec distinction. Six autres subirent l'examen du second degré; cinq ont réussi, dont deux avec mention très honorable. Ainsi que vous pouvez en juger, le succès a été grand, et la Commission d'examen eut des paroles de louanges pour les maîtres et les élèves.

La nouvelle de la terrible catastrophe qui a frappé la malheureuse Sicile et l'Italie toute entière, nous est parvenue par le télégraphe avec la rapidité de la foudre. Je ne puis vous dire, bien-aimé Père, la douloureuse impression que nous avons éprouvée. Tout d'abord, nous croyions à une de ces exagérations accoutumées, mais, hélas! dès les premiers numéros des journaux, nous comprîmes que le désastre était encore plus grand et que le nombre des victimes était immense. Notre pensée se porta immédiatement vers nos chers confrères et les enfants de notre florissant Établissement de Messine, et les appréhensions que nous avons touchant leur sort se sont malheureusement transformées en une triste réalité. Pauvres supérieurs! infortunés enfants!...

Bon Père, nous avons songé à votre douleur et nous avons mêlé nos larmes aux vôtres. Nos bons petits négrillons ne se sont pas contentés de prier et de pleurer sur leurs camarades d'Europe; ils ont tenu à prouver à leur manière leur générosité. Quel émouvant spectacle! Beaucoup se sont privés de cinq centimes, d'autres de dix, plusieurs d'un peu plus, selon leur force et de tout cœur, pour concourir, eux aussi, à adoucir le chagrin et la faim de tant de pauvres orphelins; la réunion de ces minuscules souscriptions a produit la somme de cent francs que je me hâte de vous faire parvenir. Sans doute c'est peu de choses en comparaison des immenses besoins, mais c'est un exemple fort éloquent de charité et de fraternité que les fils du noir continent donnent aux enfants de la belle et malheureuse Italie; c'est aussi un gage des liens d'affection qui unit, bien que disséminés sur toute la terre, les fils du Père commun D. Bosco.

Je termine cette lettre en vous demandant, bien-aimé Père, une spéciale bénédiction pour l'Œuvre de Mozambique et pour

Votre tout affectionné fils in Christo
D. JEAN BARILARI,
Prêtre de Dom Bosco.

Terres de Magellan

A travers l'île Dawson.

(Lettre de D. Borgatello).

Puntarenas, 20 février 1909.

Bien-aimé D. Rua,



Je voici de retour de l'île Dawson où j'ai passé quelques jours à l'occasion des saints Exercices Spirituels. J'ai également pu faire une assez grande

excursion en compagnie de plusieurs confrères coadjuteurs, passant par la *Baia Lomas* et allant jusqu'à *Punta San Valentin*, la mission succursale que nous y avons établie et que nous avons appelée Mission du « Bon Pasteur ».

Vous vous souvenez que *Baia Lomas* était l'endroit préféré de l'Indien Daniel. Lorsque en 1892, il revint de son voyage en Italie où il avait pu visiter Turin, Rome, etc., comme je lui demandais ce qui lui plaisait le plus, de *Rome* ou de *Baia Lomas*, il me répondit superbement: *Oh! Baia Lomas est beaucoup plus beau! Il fait trop chaud à Rome!* Et de fait peu de jours s'étaient à peine écoulés qu'il préférerait à la vie civilisée les montagnes désertes de *Bahia Lomas*, retournant encore une fois dans son épaisse forêt et y vivant de la chasse, de phoques, de poissons, et même de baleines qui souvent viennent s'échouer sur la plage où il leur est impossible de se dé pêtrer des rochers. Au cours de notre excursion, j'en ai vu, moi-même, trois ensablées, et l'une d'entre elles mesurait vingt-trois mètres de longueur. Il y a deux ans, on y trouva un *dauphin Orca gladiator* qui atteignait huit mètres; son squelette très complet est conservé dans notre musée de Punta Arenas. Dire que c'est le dauphin qui fait la guerre à la grosse baleine; lors qu'ils se trouvent au nombre de quatre ou cinq, ils réussissent à la tuer et à la dévorer. N'oublions pas que l'*Orca gladiator* est le plus gourmand, le plus famélique de tous les cétacés.

La végétation de *Bahia Lomas* est magnifique. Il s'y trouve plusieurs plantes qu'on ne rencontre dans aucune autre partie de l'île. Une d'entre elles, connue sous le nom de *Veronica eliptica*, ressemble au myrte, car comme cet arbrisseau, elle conserve toujours ses feuilles vertes et produit une fleur blanche très odorante, comme la fleur de l'oranger. Il y a d'autres plantes à la tige haute, mais d'une forme si singulière qu'il semble que la nature ait voulu plaisanter avec elles. Cette déformation est produite par le vent qui soufflant presque continuellement en ces parages, les empêche de s'élever en droite ligne et les tord de mille façons, à tel point que les branches semblent être des serpents.

Notre visite qu'ils n'attendaient pas a réjoui les Indiens, mais surtout nos chers Confrères, qui, en effet, sont encore plus séparés du monde civilisé que ceux de la Mission « S. Raphaël ». Je vous fais parvenir une photographie de la Mission, que vous accepterez avec plaisir, car c'est la première fois que vous pourrez contempler son panorama véritablement enchanteur, surtout vers l'ouest. Le brave photographe n'est autre que notre excellent confrère Guillaume Duran qui tient également à vous envoyer un groupe des enfants du Patronage de Puntarenas. Par

là, vous comprendrez encore mieux le développement que prend cette dernière ville.

Je termine ici ma courte relation, sollicitant votre paternelle bénédiction pour moi et pour toutes nos missions, vous priant de nous recommander au Seigneur afin qu'il nous rende heureux dans le temps et l'éternité. Mgr Fagnano se trouve encore à Dawson d'où il reviendra sous peu. Agréez mes respectueux sentiments de profonde affection et croyez-moi

Votre très humble et très obéissant fils en N. S.
D. BORGATELLO,
Missionnaire salésien.

République Argentine

La Mission de la Pampa Centrale.

(Lettre de D. Orsi).

General Acha, 15 janvier 1909.

Très aimé Père D. Rua.

 Certain, et en même temps très heureux de faire plaisir à votre cœur de père, je me hâte de vous envoyer un court résumé de l'état de notre Mission durant l'année qui vient de s'écouler.

Bien qu'elle soit peu connue, cette Mission de la Pampa Centrale est une des principales que nous ayons dans la République Argentine, étant donné son immense étendue et l'augmentation extraordinaire de sa population qui atteint aujourd'hui presque le chiffre de soixante-dix mille habitants. En 1896, alors qu'elle fut confiée aux Salésiens, elle comptait à peine quatre ou cinq centres populeux, tandis qu'actuellement elle en a une quarantaine traversés déjà par plusieurs lignes de chemins de fer qui facilitent le commerce et surtout l'agriculture très développée, car les terres sont en majeure partie très fertiles.

L'Établissement et les Chapelles de la Mission. — Grandes consolations. — Un généreux bienfaiteur.

Le centre de la Mission se trouve à *General Acha* où, comme vous le savez, nous avons pu construire un Établissement qui fait l'admiration de tous ceux qui le visitent. Nous avons aussi une chapelle à *S. Rosa di Toay*, capitale provisoire du Territoire, et une autre à *Victorica*; toutes les deux possèdent une résidence pour le missionnaire. Une troisième chapelle est en construction à *Toay*, distant de dix kilomètres de *S. Rosa*; nous espérons que bientôt elle sera com-

plètement terminée et livrée aux fidèles. Nous avons également béni la première pierre d'une quatrième chapelle à *Telen*, à quelques kilomètres de *Victorica*, et dans différents autres endroits, il s'est organisé des comités spéciaux pour recueillir les fonds nécessaires à l'érection de chapelles particulières. Mais qui donc fournira les prêtres pour chacune d'entre elles? C'est encore ici le cas d'adresser nos prières les plus ferventes au Maître du champ pour qu'il ne permette pas que, par pénurie d'ouvriers, la moisson soit perdue dans une terre si productive.

Venant maintenant aux particularités, je dois vous dire, bien aimé Père, que si, grâces soient rendues au Seigneur, notre Collège va toujours *crescendo*, nous pouvons vous affirmer qu'en 1908, il a été béni et protégé d'une manière tout-à-fait spéciale. Pas une seule maladie n'est venue interrompre le cours des études, bien que d'assez nombreux cas de variole, de scarlatine et de typhus aient été constatés tout autour de nous; pas la moindre contrariété de la part des élèves qui dépassent la centaine. Quiconque visite l'Établissement a pour eux et pour les Supérieurs des paroles de félicitations et d'encouragement. C'est ainsi que le Docteur Zubiaur, membre du Conseil Supérieur de l'Éducation, lui-même, parlant à nos enfants, leur disait qu'il se réjouissait de les voir si disciplinés sous la direction de Supérieurs qui, à l'exemple du plus grand entre tous les maîtres, N. S. Jésus-Christ, leur apprenaient à respecter et à aimer tout ce qui est beau et vertueux. Et dans la relation qu'il a faite de sa visite, relation publiée par les principaux journaux de la Capitale Fédérale, il écrivait: « Les différentes écoles de l'État et d'autres privées fonctionnent avec une grande régularité, en notant cependant tout particulièrement l'excellente organisation des collèges que dirigent les Salésiens, lesquels peuvent servir de modèles à de semblables établissements..... ».

Je ne veux pas et je ne dois pas passer sous silence les visites des autorités civiles et des représentants de plusieurs importants journaux, tels que *La Argentina*, *La Pampa Moderna*, *La Capitale*, etc., etc., qui tous insèrent dans leurs colonnes les plus vifs éloges pour l'Œuvre Salésienne en ce vaste Territoire.

Sous le rapport matériel également, le collège s'est notablement développé, car sous peu il mesurera cent mètres de façade sur 50 de côté et il pourra ainsi contenir plusieurs centaines d'enfants, si vous, vénéré Père, vous daignez nous envoyer du renfort de personnel. Nous avons déjà commencé la création d'un musée scolaire qui facilitera beaucoup l'instruction scientifique de nos élèves.

Et ici la reconnaissance exige que je vous com-

munique l'acte généreux d'un fervent chrétien. Le 15 décembre dernier, mourait à Buenos-Ayres le Général Emmanuele Campo qui a été le véritable fondateur de ce pays. Constatant l'immense bien que notre collège pouvait rendre à ces populations, il a voulu lui donner une preuve de spécial encouragement en lui laissant une belle propriété qui lui servait de villégiature et qui se trouve placée à 500 mètres de notre église. Le regretté détunt, toutes les fois qu'il venait à *General Acha*, consacrait sa première visite à l'église où est en grande vénération un tableau de Marie Immaculée qu'il avait lui-même donné, voulant que la T. S. Vierge fût la protectrice de ce pays, et plus d'une fois il vint tout exprès de Buenos Ayres pour célébrer avec nous la fête de l'Immaculée Conception et assister à la solennelle procession. Sa mort fut vraiment édifiante.

Le matin où il reçut les derniers Sacrements, il pria Mgr Rambro, évêque-auxiliaire de Buenos-Ayres, de vouloir bien célébrer dans sa chambre le Saint Sacrifice; il tint à ce que l'autel fut dressé en face de son lit et que l'on y plaçât un tableau de S. Louis: « Mettez-le là afin que je puisse le bien contempler; c'est le souvenir de ma première Communion, il m'a accompagné dans toutes mes campagnes et je veux qu'il me soutienne encore dans celle-ci ». Que cette belle âme repose en paix!...

À travers les différentes populations. — Fruits consolants. — Associations et Bonne Presse.

Grâces à la bénédiction du Sacré-Cœur de Jésus et à la protection de Marie Auxiliatrice, le bien qui s'opère dans la population est immense là où il existe une chapelle et que le missionnaire y a une résidence. Ici, à *General Acha*, à toutes les fêtes la parole de Dieu est prêchée au moins trois fois, et l'on fournit aux fidèles toute facilité pour s'approcher des Sacrements. En outre on célèbre avec toute la splendeur possible les mois de Marie, du Sacré-Cœur, du Rosaire et de St. Joseph, ainsi que les neuvaines préparatoires aux principales solennités, surtout celles des fidèles défunts et de la Patronne de toute la région, l'Immaculée Conception.

Les fruits résultant de telles saintes pratiques ont été pour l'année qui vient de se terminer, de 24.000 communions qui furent distribuées dans cette seule église, de 1333 dans la chapelle de *S. Rosa di Toay* et de 1170 dans celle de *Victorica*, sans compter celles distribuées dans les diverses missions de la campagne, de 1031 baptêmes, 572 confirmations et 104 mariages.

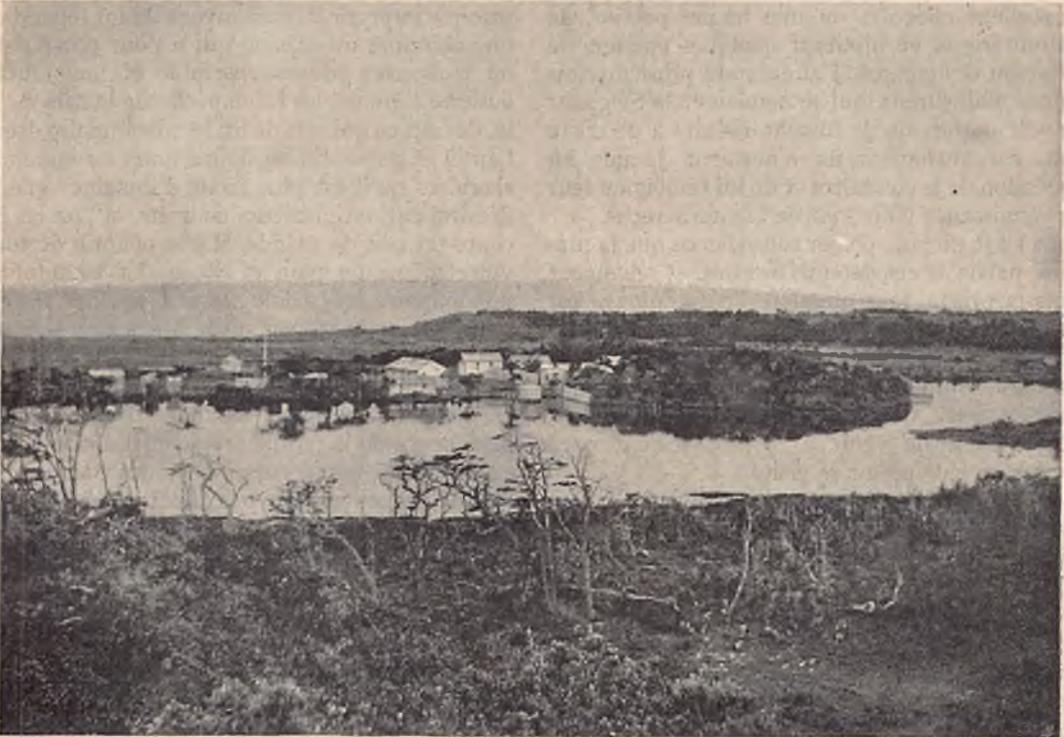
Le nombre des Communions, si on le compare à celui des habitants, est relativement bien petit, mais en considérant le chiffre obtenu la première

année de la mission et qui se monta seulement à 430, on comprend l'immense consolation éprouvée par le pauvre missionnaire qui voit sa sueur et ses fatigues largement récompensées.

Les différentes Associations de l'Apostolat de la Prière, des Enfants de Marie, de l'Ange Gardien et de S. Louis, sont pleines de vitalité. Cette dernière inaugurerait, au jour même de l'Immaculée Conception une splendide bannière de son saint Protecteur.

donner ainsi par leur présence un éclat que celle-ci n'avait pas encore eu.

Sachant de quelle efficacité est la diffusion de la Bonne Presse pour propager le bien, nous n'avons rien épargné pour répandre le plus grand nombre possible de numéros des bons journaux et des saines revues. C'est ainsi qu'en plus de près de 500 numéros de notre journal hebdomadaire *La Brujulilla de la Pampa*, nous avons, durant l'année passée et par le moyen de nos



ILE DAWSON (Terres de Magellan) — La Mission du Bon Pasteur, page 158.

Après avoir surmonté de grandes difficultés il nous a été donné de pouvoir fonder une Société catholiques d'Ouvriers qui compte aujourd'hui près de 90 membres, et bien que le nombre de ceux qui se rendent un compte exact du but de la Société soit bien petit, tout laisse espérer que peu à peu, soit par le contact plus fréquent qu'ils auront avec le prêtre, soit par le moyen de fêtes organisées dans ce but, ces ouvriers se pénétreront de plus en plus de l'esprit chrétien qui doit les animer et seront par là même d'une grande utilité à leurs familles, à la société et à la religion. En attendant cet heureux moment, il a été bien consolant pour nous d'en voir plus d'une cinquantaine, alignés sur deux files, précédés du Conseil directif et de leur bannière, prendre part à la procession de l'Immaculée Conception et

jeunes gens, tant internes qu'externes, distribué cinq numéros du principal journal catholique de la République, *El Pueblo* et différents exemplaires du *Bulletin Salésien*, les faisant circuler de maisons en maisons. Nous avons fait la même chose pour le *Descanso Dominical*, *Flores del Campo*, *El Mensajero del Corazón de Jesús*, *El Semanario*, *La Verdad*, *El Nuevo Templo*, *La Paz*, *Il Cristoforo Colombo*, etc., etc.

Dans les prisons et les hôpitaux. — Missions en plein air.

Notre action s'étend aussi sur les prisons du Territoire où sont renfermés plus de 160 détenus. A *General Acha* nous les visitons une fois par semaine, leur distribuant de bons livres et, quand cela est possible, quelque secours matériel aux

plus nécessaires. A l'occasion des principales solennités, et grâce aux exquis attentions du Directeur et de tout le personnel de la prison, nous leur fournissons les moyens de s'approcher des Sacrements, et l'on peut dire que chaque fois que nous nous sommes rendus pour célébrer le S. Sacrifice, après leur avoir fait la veille une instruction préparatoire, nous avons toujours obtenu une Communion quasi-générale. Dans ces circonstances nous faisons en sorte que la fête soit complète, en leur faisant distribuer une tasse d'excellent chocolat ou une bonne portion de charcuterie et en ajoutant quelques paquets de tabac ou des cigares. J'ai entendu plusieurs fois de ces malheureux qui remerciaient le Seigneur d'avoir permis qu'ils fussent réduits à ce triste état, car autrement ils n'auraient jamais eu l'occasion de le connaître et de lui témoigner leur reconnaissance pour tant de bienfaits reçus.

Et ici je ne puis passer sous silence que la majeure partie de ces détenus ont fait, et seulement dans la prison, leur première Communion; c'est encore là seulement qu'ils ont reçu la confirmation et que quelques uns même ont été baptisés. J'ajoute, et il ne faut donc pas s'en étonner, que presque tous, quand ils sont remis en liberté, s'empressent de venir à l'Établissement pour nous faire leur première visite.

D. Hellesterns visite aussi souvent à S. Rosa les prisonniers, mais comme il est seul, il s'attriste de ne pouvoir pas s'occuper d'eux comme il le voudrait.

Très près des prisons et pour ainsi dire en face de notre collège, se trouve l'hôpital. Il semble que le Seigneur nous ait placés en face de ces deux séjours de la douleur physique et morale pour que nous puissions porter à tous ces douces consolations que seule la Religion réserve au cœur humain souffrant. Nous visitons, plusieurs fois la semaine, les chers malades et dans les cas urgents nous ne manquons pas d'y aller plusieurs fois par jour. Il serait facile de compter ceux qui jusqu'à présent sont morts sans être munis des Sacrements. Et quelle reconnaissance témoignent au missionnaire ces pauvres malheureux qui, à l'hôpital et seulement là, font leur première et leur dernière Communion! Comme elle est tendre la miséricorde du Seigneur!

J'en viens maintenant à vous entretenir des missions que nous donnons en plein air. Afin que vous puissiez vous faire une idée exacte de la situation actuelle, je vous fais remarquer que, comme le personnel est très réduit et que le champ d'action est immensément étendu, on fait tout d'abord et avant même le départ du missionnaire, savoir à plusieurs lieues à la ronde, les endroits qu'il visitera, suivant un itinéraire fixé, le jour qu'il y arrivera et le temps qu'il y passera. Et ainsi ces bonnes populations se font

un devoir, si elles ont des enfants à faire baptiser ou à confirmer, non seulement d'habiller à neuf ces chers petits, mais encore de chercher les parrains et marraines qui se trouvent au jour fixé et à l'endroit indiqué où le Missionnaire est l'objet de la réception la plus cordiale.

Qu'on ne s'imagine pas cependant que ce soit là un voyage de plaisir! Bien au contraire. C'est un long et fatigant parcours que l'on doit faire dans une mauvaise diligence, au milieu de sacs et de caisses de marchandises et par des routes presque impraticables. Souvent il faut loger dans une chambre ou cabane qui a pour porte deux ou trois sacs cousus ensemble et une fenêtre ouverte à toutes les intempéries de la saison. Et là, devant ce qui sert de lit, le missionnaire dresse l'autel et passe dix ou douze jours au milieu de sacrifices qu'il est plus facile d'imaginer que de décrire, car, en plusieurs endroits, si l'on en excepte un peu de viande, il y a pénurie de tout, voire même de pain et d'eau. Et toutefois le missionnaire ne recule devant aucune fatigue pour que sa visite soit utile à ces chères âmes; tous les matins, à l'heure qui semble la plus convenable, il célèbre le saint Sacrifice, il saisit toutes les occasions pour répandre dans les cœurs la semence de la parole divine et il donne à tous toute facilité pour s'approcher des Sacrements.

A ce propos je dois vous dire, très vénéré Père, que le cœur du Missionnaire se trouve parfois et même trop souvent en proie à des grandes angoisses lorsqu'il contemple l'indifférence, ou pour mieux dire, la négligence générale pour les pratiques de piété qui sont l'âme de la vie chrétienne. La cause en est pour les uns d'être nés et d'avoir grandi loin de tout centre de population, et par conséquent de n'avoir jamais eu l'occasion de s'instruire dans les vérités de la foi, pour les autres, et tout particulièrement pour les européens qui, on peut le dire, ont sucé avec le lait les consolantes vérités de notre sainte Religion, c'est, depuis tant d'années qu'ils vivent dans ces lointaines régions, c'est d'avoir oublié ces sublimes enseignements. Aussi, quand le Ministre du Seigneur, après avoir dépensé tout son zèle, parvient à briser cette glace de l'indifférence, il peut se réjouir à bon droit.

Si l'on pouvait visiter plus souvent ces braves gens, on réussirait facilement à réveiller dans leurs cœurs cette foi qui dort profondément et on obtiendrait des fruits abondants. Hélas! nous sommes peu nombreux et pour l'instant il nous est impossible de faire davantage.

Extrême nécessité de personnel. — Un tribut de reconnaissance et de prières.

Nous ne sommes en tout que trois prêtres et un coadjuteur, et nous devons nous occuper de la Mission, du pays, du Collège qui comprend

internes et externes, divisés en cinq classes élémentaires; nous devons également penser aux prisons, à l'hôpital, à la direction spirituelle de l'Établissement tenu par les Filles de Marie Auxiliatrice, enfin à la Bonne Presse.

Que de fois il nous arrive le dimanche de devoir laisser nos jeunes internes, seuls dans l'étude, pour assurer le service de l'église. Par bonheur, et suivant en cela le système que nous a enseigné notre Vénérable Père D. Bosco, il suffit que nous leur rappelions la présence de Dieu et l'obéissance qu'ils doivent aux Supérieurs qui tiennent la place de leurs parents, pour que nous soyons certains que nul ne dira une parole en notre absence. Comme cependant cela est triste de ne pouvoir s'occuper d'eux comme nous le désirerions! Et combien d'autres œuvres auxquelles nous ne pouvons pas nous consacrer! Comme il nous serait facile de faire plus de bien, si nous étions plus nombreux!

Je tiens, avant de terminer cette relation, à témoigner la sincère et profonde reconnaissance que nous avons envers l'évêque du diocèse, S. G. Mgr Terrero qui nous montre une affection vraiment paternelle et qui, tous les mois, daigne nous envoyer une généreuse offrande pour le soutien de la Mission. Veuillez, Vénéré Père, implorer sur nous les célestes bénédictions afin que nous puissions toujours mieux reproduire les vertus et plus spécialement l'activité de notre Vénérable Fondateur, nous persuadant qu'ainsi seulement nous répondrons dignement à la vocation à laquelle nous avons été appelés. De grâce, ne nous refusez pas un renfort de personnel; il me semble, après cette exposition des faits, qu'il n'est pas nécessaire d'ajouter un mot.

Agréez, bien aimé Père, mes affectueux respects et ceux de mes chers confrères et croyez-moi toujours

Votre très humble fils in Christo

D. P. ORSI,

Missionnaire salésien.



Bibliographie.

Livres gracieusement cédés à notre Direction.

ÉTUDES — 5 avril 1909: La Responsabilité, *Xavier Moisan* — Orpheus - En marge d'une histoire générale des religions, *L. de Grandmaison* — Trois physiciens français. — II. Henri Becquerel, Pierre Curie, *Joseph de Joannis* — L'Action

populaire, *Gaëtan de Raucourt* — Un persécuteur des Hébreux, *X. Lagier* — Bulletin de l'Ancien Testament, *G. Huvelin* — Les premiers Séminaires en France, *P. Schoenher* — Revue des livres — Evénements de la quinzaine.

ÉTUDES — 20 avril 1909: La Béatification de Jeanne d'Arc, *Mgr de Cabrières* — La psychologie de Jeanne d'Arc, *Henri Joly*, de l'Institut — Jeanne d'Arc dans l'opinion anglaise de Shakespeare à Andrew Lang, *Herbert Thurston* — Jeanne d'Arc dans l'art français au XIX^e siècle, Em. de Forceville — La Jeanne d'Arc de M. Anatole France, *Jean-Bapt. Ayrolles* — Jeanne d'Arc à Poitiers (scène en vers), *Joseph Boubee* — Sous le régime de la séparation, *Paul Dudon* — Revue des livres — Notes bibliographiques — Evénements de la quinzaine.

Les Splendeurs de Lourdes. — Deuxième édition. Joli volume in-12 de XL-360 pages, revu et considérablement augmenté, portant la Bénédiction apostolique de S. S. Pie X, l'approbation de deux Cardinaux, les lettres laudatives de trois Evêques, une épître de l'abbé Bertrin, une Etude de l'*Ami du Clergé* et une préface du docteur Boissarie. Par le chanoine JUSTIN ROUSSEIL, Curé de Saint Nazaire (Pyr.-Or).

Voici le sommaire de cette œuvre d'actualité, véritable Souvenir des Noces d'Or, où le charme du style s'unit tout le temps à la richesse et à la largeur des vues non moins qu'à l'attrait de la nouveauté:

- Lettre de Mgr l'Evêque de Perpignan.
- Lettre de Mgr l'Evêque de Tarbes.
- Lettre de Mgr l'Evêque de Pamiers.
- Prologue: *Le Cinquantenaire.*
- Avant-propos de la *deuxième édition.*
- Epître de l'abbé Bertrin.
- Etude de l'*Ami du Clergé.*
- Préface du Docteur Boissarie.
- Ch. 1^{er} *Terre sacrée.*
- II. *Les apparitions.*
- III. *La Voyante.*
- IV. *Divine opportunité.*
- V. *Campagne infernale.*
- VI. *L'entraînement mondial.*
- VII. *L'abbé Peyramale.*
- VIII. *Mgr Laurence.*
- IX. *Houri Lasserre.*
- X. *Glorieux médaillons.*
- XI. *La liturgie de Lourdes.*
- XII. *Les fêtes du Cinquantenaire.*

Epilogue: Le dernier Triduum (avec une analyse des trois discours de Mgr Izart).

Prix: 3 fr.; franco par la poste: 3 fr. 20.

En vente chez l'auteur et chez MM. Barrière et C^{ie}, éditeurs, rue des Trois-Rois, 1, Perpignan.



Pèlerinage spirituel pour le 24 courant.

Nous invitons les dévots à Marie Auxiliatrice à faire un pèlerinage spirituel au Sanctuaire du Valdoccò, le 24 de ce mois et à s'y unir à nos prières.

Outre les intentions particulières de nos bienfaiteurs, nous aurons encore, dans les cérémonies spéciales qui se font ce jour-là comme au 24 de chaque mois, l'intention générale suivante :

Nous prions Marie Auxiliatrice à toutes les intentions du Souverain Pontife et pour les besoins de la Sainte Église.



Ayant demandé à Notre Dame Auxiliatrice comme une grâce spéciale de me faire réussir dans une affaire très importante, et ayant été exaucée, je remplis aujourd'hui la promesse que j'avais faite de faire insérer dans le *Bulletin Salésien*, le résultat de l'heureuse intervention de cette bonne Mère.

J'engage toutes les personnes qui se trouvent dans la nécessité ou dans la peine, à recourir en toute confiance à la T. S. Vierge, et je les assure qu'ils seront favorablement exaucés dans tous leurs désirs.

X., 14 mars 1909.

Une famille reconnaissante.

Je me suis adressée à Notre Dame Auxiliatrice sur l'idée que m'en a suggérée une Coopératrice de l'Œuvre Salésienne. J'ai obtenu trois grâces temporelles que j'ai demandées avec promesse d'envoyer cent dix francs à notre bonne

Mère que l'on n'invoque jamais en vain, et aussi avec la promesse de faire insérer dans votre *Bulletin* les grâces obtenues. Ci-joint la somme promise et en plus cinq francs pour d'autres faveurs temporelles demandées. Merci à Notre bonne Mère ainsi qu'à Dom Bosco.

Vesoul, 19 mars 1909.

Une enfant de Marie.

Ci-joint la somme de vingt francs pour vos orphelins. Gloire à Marie Auxiliatrice! Merci à D. Bosco. Je désirerais de vos orphelins une prière car je suis bien dans la peine.

Vesoul, mars 1909.

C. V.
Coopératrice.

Remerciements à Notre Dame Auxiliatrice et à son serviteur Dom Bosco pour une grâce obtenue, la guérison d'un jeune homme gravement malade. Ci-joint une offrande de cinquante francs

Paris, avril 1909.

H. F. M.

J'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice ne lui faire une offrande et de demander une insertion dans le *Bulletin*, si j'obtenais une grâce que je sollicitais de sa maternelle bonté. J'ai été exaucée et je viens accomplir ma promesse, demandant à cette tendre Mère de nous protéger dans les ennuis que nous avons en ce moment. Je vous fais également parvenir comme signe de reconnaissance ma modeste obole.

X., avril 1909.

J. P.

Vous trouverez sous ce pli la somme de trois francs en timbres poste pour les orphelins de D. Bosco et en reconnaissance d'une faveur que je

dois à Marie Auxiliatrice après promesse de faire publier cette grâce dans le *Bulletin Salésien*.

Aisne, 1er septembre 1908.

J. L.

*
**

J'ai demandé à Notre Dame Auxiliatrice la grâce de pouvoir conserver mon habit religieux au moment où notre Congrégation est obligée de se disperser; je lui ai promis de faire connaître cette faveur dans votre *Bulletin*, et je viens aujourd'hui vous prier de l'y faire insérer pour la plus grande gloire de notre bonne Mère.

Gard, 28 avril 1909.

Sœur ADRIENNE.

..

Depuis longtemps j'avais promis à Notre Dame Auxiliatrice que le jour où Elle m'exaucerait, je ferais publier dans le *Bulletin* combien Elle a été bonne, en envoyant dix francs pour les Œuvres. Je m'acquitte de ma promesse en remerciant cette bonne Mère qui ne m'a jamais refusé une faveur.

Smyrne, 16 avril 1909.

Anonyme.

*
**

La Révérende Sœur Adèle, du Couvent du Grand-Champ, Versailles tombée malade le 24 janvier d'une congestion pulmonaire et restée pendant neuf semaines dans une inquiétante langueur, s'est trouvée guérie après le neuvième jour d'une Neuvaine faite à Marie Auxiliatrice par l'entremise de D. Bosco. Elle désire, à la gloire de Marie et de son Vénérable serviteur, que cette grâce soit inscrite au *Bulletin Salésien*, et elle envoie deux francs promis pour ses œuvres.

Versailles, 21 avril 1909.

Sœur ADÈLE.

*
**

Grande reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice à laquelle j'ai fait, avec ma famille, deux neuvaines en 1908 en vue d'obtenir diverses grâces, au nombre desquelles la régularisation d'une vie irrégulière et le succès d'un examen. Ces deux dernières ont été obtenues: ci-joint trois francs pour une Messe d'actions de grâces à N. D. Auxiliatrice.

Lausanne, avril 1909.

Anonyme.

*
**

Reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice pour une grâce temporelle très importante.

Loire Inférieure, 10 avril 1909.

Anonyme.

*
**

Reconnaissance à notre bonne Mère Auxiliatrice pour la guérison d'une personne bien chère, guérison obtenue par son intercession sous le vocable de N. D. du Valdocco. Je recommande à Marie Immaculée une autre grâce temporelle qui me paraît être de toute urgence. Je compte sur les ferventes prières des Associés de N. D. Auxiliatrice.

Pézenas, 22 mars 1909.

T. D.

*
**

Sincère reconnaissance à la Très Sainte Vierge pour rapprochement au devoir religieux et emploi obtenu sans aucune autre protection que celle de Marie Auxiliatrice. Je mets encore sous sa protection une très grave maladie dont je sollicite la guérison, avec promesse d'offrande et inscription au *Bulletin*.

Ain, février 1909.

L. R.

*
**

J'ai l'honneur de vous envoyer ci-joint un bon postal de cinq francs pour l'Œuvre Salésienne de D. Bosco.

Cette petite offrande est une dette de reconnaissance que je suis heureuse d'acquitter aujourd'hui envers Notre Dame Auxiliatrice. L'intercession de cette bonne Mère a certainement contribué à la guérison de mon père sérieusement malade, et maintenant à peu près complètement rétabli: Que la T. S. Vierge reçoive ici nos actions de grâces et daigne achever son œuvre en fortifiant encore la chère santé qui nous intéresse, et en m'obtenant deux grâces spirituelles que je lui demande instamment.

Domène, 1er avril 1909.

C. C.

*
**

En ne venant pas plus tôt rendre hommage à la bonté de Notre Dame Auxiliatrice, j'ai manqué à tous mes devoirs, car c'est à Noël qu'à la suite d'une Neuvaine elle m'a accordé la conversion d'une personne bien chère, appelée par sa situation à faire beaucoup de bien autour d'elle. Grâces soient rendues à cette aimable Mère, et veuillez vous joindre à moi pour la remercier et insérer l'expression de ma reconnaissance.

Saumur, 16 mars 1909.

M.

*
**

Il y a bientôt deux ans, je demandais à Notre Dame Auxiliatrice une grâce temporelle très importante, avec promesse, si elle me l'obtenait, de faire une offrande aux orphelins de D. Bosco.

L'affaire qui m'occupait n'a eu une solution définitive qu'il y a quelques jours à peine et elle a été beaucoup plus heureuse que je ne pouvais l'espérer.

Pénétrée de reconnaissance envers cette bonne Mère, et désireuse de contribuer à répandre sa dévotion, je vous prie de vouloir bien insérer dans le *Bulletin Salésien* cette faveur, et pour m'acquitter de ma promesse je vous adresse dix francs en timbres-poste.

Toulouse, 11 mars 1909.

M. L.

Les personnes énumérées dans la liste suivante déclarent devoir à Marie Auxiliatrice, honorée dans le Sanctuaire du Valdocco à Turin, de la reconnaissance pour des grâces et des faveurs obtenues par son entremise à la suite de prières, aumônes, sacrifice de la Messe, etc.

Agen. — M.: 2 fr., pour grâce obtenue.

Amiens. — H. D.: 10 fr. en actions de grâces pour la protection de Marie Auxiliatrice sur un jeune soldat.

Amiens. — Anonyme: Reconnaissance envers Notre Dame Auxiliatrice.

Ariège. — Une âme reconnaissante: 2 fr. pour grâce reçue et demande de deux autres grandes grâces.

Aubagne. — Mme Th. A.: 5 fr., en reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice.

Blois. — L. C.: 5 fr., pour deux grâces temporelles.

Bonneville. — F. D.: 5 fr. pour une grâce temporelle obtenue.

Brest. — E. H.: 10 fr., pour une Messe d'actions de grâces.

Côte d'Or. — Anonyme: 10 fr., en reconnaissance d'une faveur.

Fougères. — P. B.: 20 fr. pour deux grâces obtenues par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Grafton (Canada). — H. M. P.: 6 fr. 25, en reconnaissance de plusieurs grâces reçues.

Gevigney. — Mme F.: Reconnaissance à Marie Auxiliatrice et à S. Antoine de Padoue.

Grenade-sur-Garonne. — M. B.: 15 fr. pour une demande de guérison.

H. — Anonyme: 5 fr., en reconnaissance à Marie Auxiliatrice.

Le B. — Anonyme: 6 fr. en remerciements à N. D. A. pour une grâce obtenue.

Lille. — M. A. et V. M.: 10 fr. en reconnaissance pour deux grâces obtenues et demande d'une autre grâce.

Lille. — Mme E. D.: 20 fr. pour une guérison inespérée obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice, D. Bosco, et le pieux Enfant Dominique Savio.

Locminé. — L. Hoys: 5 fr., en remerciements pour la guérison de mon fils.

Marseille. — M. B.: 18 fr. 50 pour trois Messes d'actions de grâces.

Marseille. — G. M.: 50 fr. pour l'heureuse issue d'un procès.

Marseille. — Mme D.: 5 fr. en remerciements à Marie Auxiliatrice.

Montpellier. — V. A.: 20 fr., en reconnaissance pour le gain inespéré d'un procès.

Montpellier. — C. D.: 25 fr. pour la réussite d'une affaire d'intérêts.

Montpellier. — E. B.: 5 fr., pour la guérison de mon petit neveu.

Montpellier. — M.: 20 fr., en reconnaissance et remerciements à N. D. A., et au bon S. Joseph.

Morzine. — M. B.: 11 fr. pour une grâce obtenue et trois messes à célébrer à l'autel de Marie Auxiliatrice.

Paris. — M. R.: 10 fr., pour plusieurs grâces obtenues.

Pézenas. — Anonyme: 5 fr. en reconnaissance d'une conversion obtenue par l'intercession de N. D. Auxiliatrice.

Rouen. — L. D.: 10 fr., en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Sallèle-d'Aube. — C.: 2 fr., pour la guérison d'un jeune enfant.

St. Geoire-en-Valdaine. — M. B.: 2 fr., pour Messe d'actions de grâces.

Segré. — Anonyme: 5 fr., comme remerciements d'une place obtenue.

Smyrne. — Mme Hélène Zipcy: 2 fr., pour grâce reçue.

Valenciennes. — L. B.: 50 fr. en remerciements pour la réussite d'une affaire très importante.

Villeneuve (Aoste). — P. P., 15 fr. en actions de grâces.

X. — Anonyme: 5 fr. en reconnaissance d'une grâce obtenue par l'intercession de N. D. A.

X — Anonyme: 15 fr., en reconnaissance pour trois guérisons obtenues.

X. — Anonyme: 5 fr., pour une Messe de reconnaissance à N. D. A. pour une faveur accordée à un de mes fils.

X. — Mme F. B.: 7 fr., Reconnaissance à N. D. Auxiliatrice pour grâce obtenue.

X. — Th. A.: 5 fr., en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice.



Un nouvel Evêque Salésien.

Par un billet en date du 10 avril dernier, l'Éminentissime Cardinal Gaetano de Lai, Secrétaire de la Congrégation Consistoriale, annonçait à notre Vénéré Supérieur Général Dom Rua, que Sa Sainteté Pie X avait daigné élire comme *Evêque de Massa Carrara*, le Révérend Dom Jean Marengo, notre Procureur Général à Rome.

Le nouvel évêque, nommé dans le Consistoire du 2 avril, a reçu la Consécration Episcopale, le 16 mai, dans la nouvelle église de Notre Dame Libératrice au Testaccio, des mains de S. Em. le Cardinal Satolli.

En manifestant au nouveau consacré nos plus sincères sentiments de joie, nous l'assurons de nos prières et de celles de tous les

tenu, malgré le peu de temps dont ils disposaient, à visiter à leur passage à Turin l'Oratoire et la chambre de Dom Bosco, sans oublier de s'agenouiller et de prier devant l'Image bénie de Notre Dame Auxiliatrice. Beaucoup même se sont rendus jusqu'à Valsalice pour visiter le tombeau de notre Vénéritable Fondateur.

De leur côté, à l'issue de leur retraite pascalle, tous les élèves de l'Oratoire tant internes qu'externes, accomplissaient à Valsalice ce même pieux pèlerinage devenu traditionnel et demandaient au vénéré Père de les aider à se maintenir dans leur bonnes résolutions.



BUENOS-AYRES (Rép. Argentine) — La nouvelle église en construction, page 167.

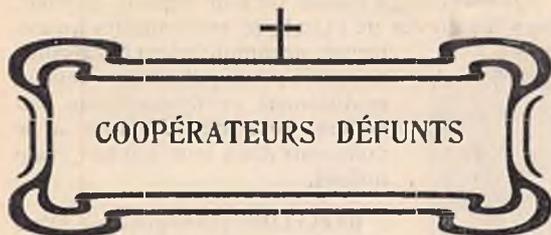
Coopérateurs Salésiens afin que le Seigneur daigne bénir son ministère pastoral et tous ses diocésains.

atelier modèle, et nous renouvelons nos vives félicitations aux jeunes artistes et à leur habile maître.....

TURIN. — Oratoire S. François de Sales. — Un grand nombre de pèlerins français, soit à l'aller soit à leur retour de Rome à l'occasion des fêtes de la Béatification de Jeanne d'Arc, ont

BUENOS-AYRES. — Les travaux de la nouvelle église Saint Charles, dont nous présentons aux lecteurs la vue extérieure, se continuent avec une grande rapidité. Durant ces derniers mois, on a mis en place le revêtement en marbre des bascs des colonnes et des murs de l'église supérieure; on y établit le pavage en mosaïque et l'on monte les grands échafaudages dans le but d'entreprendre la décoration complète du saint

édifice. On ne veut procéder à l'inauguration que lorsque tout sera entièrement achevé, d'autant plus que S. Gr. Mgr l'Archevêque a déclaré qu'il voulait en faire le monument du prochain Centenaire patriotique de l'Argentine; il n'y a plus guère qu'une année pour célébrer ce Centenaire...



†
France.

ANGERS: M. l'abbé Vivion, ex-doyen, *Chalennes*.
 BEAUVAIS: M. l'abbé Lemaire, curé, *Bitry*.
 CAMBRAI: M. l'abbé Cattelin, *Cambrai*.
 CLERMONT-FERRAND: M. le chanoine Duprat, archiprêtre, *Riom*.
 LIMOGES: M. le chanoine Merlin, missionnaire apostolique, *Bellac*.
 LA ROCHELLE: M. l'abbé Desbrousses, *St. Fort-sur-Gironde*.
 MARSEILLE: M. le chanoine Roque, *Marseille*.
 SAINT-BRIEUC: M. l'abbé Pierre Robert, *Plouguenast*.
 TOULOUSE: M. le chanoine Bireaud, archiprêtre, *Fumel*.
 — M. l'abbé Bragayrac, curé-doyen, *Praissas*.
 VALENCE: M. l'abbé Omer Carrier, *Saint-Vallier*.
 VANNES: M. l'abbé Joseph Benoît, ancien curé, *Saint-Jacut*.
 VIVIERS: M. l'abbé Chabaud, curé, *Arlebosc*.
 ARRAS: Rde. Mère Jeanne de Sales de Rocquigny, Religieuse de la Visitation, *Boulogne-sur-Mer*.
 VERDUN: Rde Mère Marie Agnès de Jésus, de la Congrégation de N. D., chanoinesse de St. Augustin, *Verdun*.

†

AMIENS: Mme Masson, *Abbeville*.
 — Mlle Zeude, *Amiens*.
 ARRAS: Mlle Beaudouin, *Saint-Omer*.
 — Mme veuve Hermant, *Quœux*.
 AUTUN: Mlle Thérèse Thivelet, *Paray-le-Monial*.
 AVIGNON: M. Vital Moutte, *Althen-des-Paluds*.
 — M. Gauthier Mélinet, *La Tour d'Aigues*.
 BAYEUX: M. Placide Vincent, *Moullt*.
 — Mlle L. Rohée, *Vire*.
 BESANÇON: M. Alfred Nèdes, *Oigney*.
 BORDEAUX: Mlle Thérèse Labet, *Caudéran*.
 — Mme C. Clément, *Floirac*.
 CAMBRAI: M. Donay, *Ghissiguies*.
 — Mlle Marie Coursier, *Nonnecourt*.
 — M. Henri Léopold Danna, *Lille*.
 — Mme Trentiaux, *Tourcoing*.
 — M. Jules Dessurmont, *Tourcoing*.

CHAMBÉRY: Mlle Louise Cattin, *Chambéry*.
 — Mme Léontine Laplace, *Chambéry*.
 — Mlle Laurence Massonnat, *Chambéry*.
 CLERMONT-FERRAND: M. Joseph Degeorge, *Aigueperse*.
 DIJON: M. Fallegoix Pasquinelli, *Beaune*.
 — M. Pierre Bonardot, *Ruffey-les-Echerey*.
 EVREUX: Mme veuve Frédéric Mouton, *Granchain*.
 — M. H. de Fontaines de Boiscard, *Louviers*.
 FRÉJUS: Mme la Comtesse Henry Colle, *Toulon*.
 — Mlle Elisabeth Barret, *Le Muy*.
 GRENOBLE: Mme Eugène Mourral, *Chevallon*.
 — Mme veuve Camille Vincent Dumoulin, *Chevrières*.
 LUÇON: M. Coutausais, *La Roche-sur-Yon*.
 LE MANS: Mlle de Chamborant de Périssat, *Le Mans*.
 — M. Pierre Lebaillif, *Sablé*.
 MARSEILLE: M. Julien Caillol, *Marseille*.
 — M. Georges Borelly, *Marseille*.
 — M. Joseph Aubanel, *Marseille*.
 — Mme Eugénie Brillon, *Marseille*.
 MONTPELLIER: Mme Rey, *Fon-de-Rey*.
 — Mme Louise Binard, *Montpellier*.
 — Mme Tournel, *Montpellier*.
 — Mme Cauvin, *Montpellier*.
 — Mme du Bousquet, *Montpellier*.
 — Mme Taichère, *Montpellier*.
 — Mme veuve Honorine Théron, *Poussan*.
 NANTES: M. Eugène Gontard, *Ancenis*.
 — Mme Armande Levêque, *Carquejou*.
 — M. Yviquel-Charren, *Guérande*.
 ORLÉANS: Mme Laurence Nèdelec, *Férolles*.
 — Mme veuve Chandean-Goueffon, *Souigny*.
 PARIS: Mme la Comtesse Bryas, *Paris*.
 — Mme Renon, *Levallois-Perret*.
 POITIERS: Mme Dieulefit, *Châtellerault*.
 — Mlle Louise Lambillard, *Parthenay*.
 — Mlle de la Messelière, *Poitiers*.
 RENNES: M. Macé, *Paimpont*.
 — Mlle Juliette Lubert, *Rennes*.
 SAINT-BRIEUC: Mlle Gaubert, *Saint-Brieuc*.
 SAINT-FLOUR: Mme veuve Pollope, *Saint-Flour*.
 SOISSONS: Mme veuve Camus, *Fère-en-Tardenois*.
 TOURS: Mme la Vicomtesse de Marsé, *Thizay*.
 — Mme Meunier, *Luynes*.
 TROYES: M. Ariste Lochey, *Neuville-sur-S:me*.
 TULLE: Mme Henri de Braquillage, *Tulle*.
 VERDUN: M. J. M. Léon Tardif de Moidrey, *Manheulles*.

†

Autres pays.

AMÉRIQUE DU NORD: Rév. J. H. Boissonnault, curé, *St. Johnsbury-Vermont*.
 BELGIQUE: M. Jules Le Brasseur, *Anvers*.
 — M. Henri Le Brasseur, *Anvers*.
 — M. J. Desonnay, *Clermont*.
 — Mme la Comtesse-Douairière François Cornéli, *Liège*.